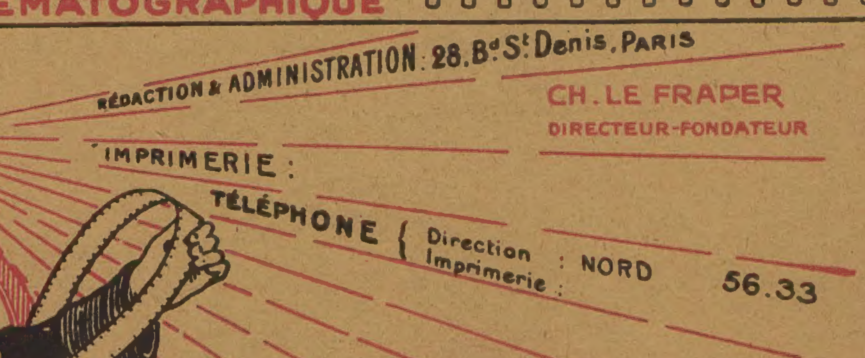
10e Année - N° 51. Le N° : 1 fr. 50 ; par poste : 1 fr. 65 18 Décembre 1920

# Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



10e Année - N° 51 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 18 Décembre 1920

# Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT



# LA DÉFENSE DE M. HIMMELFARB

## *Lettre de M. Albert Dalimier*

***Avocat, ancien Député, ancien Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts***

Par Charles LE FRAPER

Toute la presse parisienne est aujourd'hui déchaînée par l'affaire Himmelfarb..

Mais peu de journaux ont su éviter de se perdre hors de la véritable voie, par suite de l'imprécision de leur documentation.

La plupart d'entre eux discutent la personnalité de M. Himmelfarb, épiloguent sur son âge, ses compétences, sa nationalité... Que sais-je encore...

Que nous importe M. Himmelfarb. Nous ne voulons ici ne parler que de faits précis et la personnalité de ce jeune homme ne nous intéresse qu'en tant qu'elle est le support apparent d'agissements que nous jugeons préjudiciables aux intérêts de l'industrie cinématographique française.

Dans ses précédents articles, le *Courrier* a mis le general manager de la *Franco American Cinematograph Corporation* en face de ses propres affirmations, lancées à l'aide de communiqués dans la presse Américaine (*New York Time* du 30 juillet 1920. *Moving Picture World*).

Etant en Amérique, il affirmait qu'il contrôlait en Europe 20.000 théâtres ou cinémas, notamment :

2.000 en France ; 2.495 en Allemagne ; 1.650 en Italie ; 1.931 en Angleterre ; 1.203 en Autriche ; 725 en Espagne.

Parmi les Sociétés productrices et distributrices de films sa Société, dissoute aujourd'hui, aurait également contrôlé :

Les Compagnies Pathé et Eclipse, de France, Commercial Films Ltd., d'Angleterre, Société Monopole, d'Italie, et la Compagnie Belge Cinématographique...

Les protestations indignées de MM. Jules Demaria, président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie ; Louis Aubert, vice-président ; Fourel, directeur de la Compagnie Pathé-Consortium-Cinéma ; Henri Soulat, directeur de la Société des Films Eclipse ; Edmond Benoit-Lévy, directeur de l'Omnia et président du Syndicat des Grands Cinémas Parisiens ; Charles Delac et Vandal, directeurs de la Compagnie Générale Cinématographique, ont réduit à néant ces affirmations.

(Voir les lettres que nous avons publiées dans nos numéros du 24 août et du 11 septembre.)

De retour en France, il affirmait être à la tête d'une

société américaine au capital de cent millions de dollars !... dont le siège social était à New-York ?

Nous savons maintenant la valeur de ces allégations, plus que fantaisistes, et nous allons suivre notre film avec notre habituelle impartialité jusqu'au bout.

Depuis samedi, en effet, un certain nombre de faits nouveaux s'ajoutent à la liste déjà longue de ceux que nous avons successivement énumérés dans le *Courrier*.

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie est sortie de sa neutralité. Elle s'est réunie le 11 décembre, à son siège social, 21, rue de l'Entrepôt. Maître Barthié, avocat du *Courrier*, a exposé les faits avec une mesure et un tact parfaits, mais il a mis à nu tout le mécanisme du scénario de l'affaire Himmelfarb devant tout ce que Paris compte de personnalités cinématographiques. Citons au hasard : MM. Jules Demaria, président ; Léon Gaumont, vice-président ; Graef et Soulat, de l'Eclipse ; Baitz, des Cinématographes Harry ; Baurès, de la Monat Film ; Nathan, du Rapid-Film ; Sauvaire, de Phocéa-Film ; Laurent, Phocéa-Location ; Druhot, de la Location Nationale ; Lordier, des Films Lordier ; Colomiès, du Syndicat Français des Directeurs ; Jourjon ; Raisfeld, de l'Univers Films ; Guerniéri ; Kastor, de l'Agence Générale Cinématographique ; Lendet (*Grande Production Cinématographique*) ; Sutto, des Etablissements Sutto et Cie ; May ; Levenq (*Film Etoile)* ; de Ruyter ; Anciloti ; Maurice ; Pruvost ; Société Cosmograph ; Méric ; de Morlhon, président de la Société des Auteurs de Films ; Martin, de la Société des films Soleil ; Pierre Marcel, de la Compagnie Universelle du Cinéma ; Weill, de la Société des Grandes éditions artistiques, etc., etc.

Nos confrères, Georges Dureau (*Ciné Journal*); Charles Le Fraper, Hervouin (*Courrier Cinématographique*); E. L. Fouquet, Guilhamou (*Le Cinéma*); de Reusse, Bonamy (*Hebdo-Film*); de Simone (*Le Scénario*); Guillaume Danvers (*Ciné Tribune*); Vallier (*Le Matin*); Vergnet (*Libre Parole*); Boisyvon (*Intransigeant*); Marcel Achard (*Bonsoir*); Le Portoux (*Petit Journal*) et combien d'autres encore que nous nous excusons d'oublier.

Nos lecteurs connaissent le scénario. Il a fait l'objet des précédents articles du *Courrier*. Il serait oiseux d'y revenir encore.

Mais au cours de la réunion où toutes nos affirmations furent confirmées, un des membres de la Chambre Syndicale apporta des documents nouveaux, entre autres, les lettres ci-dessous que M. Himmelfarb, accompagné de M. Dalimier, lui remit en mars 1920, à titre de justification de ses dires.

Voici les lettres. Elles sont aujourd'hui publiques. Nous les tirons de notre confrère *Le Matin* qui les a publiées le 14 décembre.

MINISTÈRE DU COMMERCE
Cabinet
de M. le ministre

*Paris, le 10 mars 1918.*

*Monsieur,*

*M. le ministre vous confirme par la présente lettre les différents entretiens que vous avez eus avec lui et les accords qui en ont résulté.*

*Son excellence vous charge officiellement d'une mission ayant pour but de redonner à l'industrie cinématographique française la suprématie qu'elle avait autrefois.*

*Pour cet effet, vous aurez à étudier les raisons de la crise actuelle, en rechercher les causes et proposer à M. le ministre un projet permettant à l'industrie cinématographique française de reprendre la place légitime qui lui était assignée dans le domaine cinématographique.*

*Ci-inclus une lettre vous accréditant auprès des pouvoirs publics.*

*Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.*

*Pour le ministre du commerce et par ordre :*

SON CHEF DE CABINET.

MINISTÈRE DU COMMERCE
Cabinet
de M. le ministre

*Paris, le 10 mars 1918.*

*A MM. les ministres,*
*A MM. les ambassadeurs,*
*A MM. les agents consulaires.*
*A MM. les directeurs et inspecteurs des administrations publiques.*

*Messieurs,*

*La présente lettre accrédite auprès de vous M. André Himmel, à qui j'ai donné mission*

*officielle de rechercher les moyens les plus efficaces pour développer l'industrie cinématographique française et qui doit m'établir un projet devant permettre à cette industrie de reprendre la place qu'elle occupait avant les hostilités.*

*Je vous prie de bien vouloir lui donner aide et assistance dans la plus large mesure et donner les instructions nécessaires à vos administrations.*

*Je vous prie de croire, messieurs, à l'assurance de ma considération la plus distinguée.*

MINISTRE DU COMMERCE.

Hélas ! trois fois hélas ! ces lettres sont apocryphes, Personne n'a vu les originaux, personne ne les a signés, ni M. Clémentel, ni son Chef de cabinet. Leur style et leur rédaction sont si contraires au protocole des lettres officielles que le lecteur le moins prévenu ne peut douter de leur origine.

Et d'ailleurs les démarches de la Chambre Syndicale, relatées et commentées par notre confrère *Le Matin* sont décisives :

« La délégation nommée à la réunion de samedi s'est présentée mardi matin au ministère du Commerce où, en l'absence de M. Isaac, elle a été reçue par M. Meunier, Chef de cabinet.

« M. Meunier a formellement déclaré que ces lettres ne pouvaient provenir du ministère du Commerce pour les raisons suivantes :

« 1° Le papier à lettre du ministère, qui était en usage à la date où les lettres auraient été rédigées, portait la mention : Ministère du Commerce, de l'Industrie et des P. T. T. Cabinet du ministre, tandis que sur les lettres incriminées on relève simplement : Ministère du Commerce et Cabinet de Monsieur le ministre :

« 2° Le cachet du Chef de cabinet de ce département est ainsi composé : Pour le ministre et par autorisation, et non : Son Chef de cabinet.

« En dehors de ces preuves matérielles, M. Meunier a ajouté que la rédaction de ces lettres n'étaient pas protocolaire.

### *Une note de M. Clémentel*

« D'autre part, M. Clémentel, qui était ministre du Commerce à l'époque où ces lettres auraient été délivrées, nous adresse la note suivante :

« M. Clémentel déclare que les deux lettres qui ont été publiées comme émanant de son cabinet, alors qu'il était ministre du Commerce, constituent des faux. »

Les missions officielles de M. Himmelfarb, toutes les cautions à lui données, par les Ministres de la République, s'évanouissent comme une légende.

Que reste-t-il maintenant de cette fantasmagorie étincelante de millions. Hélas ! de la poussière qui aveugle encore ceux qui ont des yeux et qui ne veulent pas voir.

Mais M. Albert Dalimier qui est le grand metteur en scène de tout ce film, car je persiste à croire que ce n'est qu'un film, M. Albert Dalimier, mis en cause par *Le Matin*, se souvient qu'il est encore avocat.

Il plaide la cause désespérée de la *Franco American Cinematograph Corporation* et de son ami Himmelfarb du haut de la 6e colonne du grand quotidien.

Je manquerais à mes devoirs d'informateur impartial si je passais sous silence ce plaidoyer. Le voici *in-extenso :*

## Lettre de M. Albert DALIMIER

adressée au journal *Le Matin*

*Paris, le 12 décembre 1920.*

*Monsieur le Rédacteur en Chef,*

*Je suis extrêmement heureux de l'article que vous avez publié sur la Franco - American Cinematograph Corporation, puisque je suis certain que votre courtoisie me permettra de dire dans quelles conditions j'ai promis une collaboration éventuelle à cette société, en même temps qu'un certain nombre d'hommes éminents, et aussi de rassurer l'industrie cinématographique française injustement émue.*

*Quand M. André Himmel, qui m'avait été présenté par un collègue et ami, encore actuellement député, partit en Amérique avec une lettre de « bon accueil » que j'avais sollicitée pour lui, il avait un vaste projet d'organisation cinématographique mondiale. Et si je fus quelque peu sceptique sur les résultats que pourrait obtenir ce très jeune homme partant seul au delà des mers, j'avoue que je ne fus pas sans quelque admiration pour son courage et sa confiance.*

*A son retour, M. André Himmel m'annonça la création de la Franco-American au capital de 100 millions de dollars. Et je me posai immédiatement la question que, très légitimement, vous vous êtes posée à vous-même : « Bluff ou affaire sérieuse ? »*

*Je pris connaissance de la traduction, par un traducteur juré, des actes constitutifs de la Société. Je vis sur toutes ces pièces le sceau du consulat de France à New-York, et j'appris, comme vous l'avez appris vous-même, que M. Cazenave, haut-commissaire du gouvernement français en Amérique, avait présidé le dîner au cours duquel avait été célébrée la naissance de la société et qu'il y avait pris la parole.*

*Bien que je tienne un haut-commissaire français pour un homme très sérieux et très prudent, je voulus aller plus loin me renseigner sur la valeur des hommes qui avaient créé la société ou présidaient à ses destinées et connaître leurs sentiments envers notre pays. Et c'est ainsi que j'appris que le sollicitor qui avait rédigé les actes était, comme vous l'avez rappelé, M. Frank D. Pavey, président de l'Alliance Française à New-York; que je vis, parmi les fondateurs, figurer M. Lucien Jouvaud, président fondateur de l'hôpital français de New-York ; dans le Conseil d'administration, M. Mac Dougal Hawkes, président de l'Institut français aux Etats-Unis et président du musée français, fait chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus à la France. Et je commençai à comprendre la présence et le discours de M. Cazenave. Je n'avais aucun renseignement sur le président du Conseil d'administration, M. G.-J. Fleischmann, et, bien que j'eusse la certitude que ni M. Pavey, ni M. Jouvaud, ni M. Mac Dougal Hawkes, ni surtout M. Cazenave aient pu cautionner et mettre à leur tête un homme sans valeur et sans autorité, je me renseignai. Renseignez-vous vous-même. Les avis ont été unanimes.*

*Ces hommes, que vous connaissez maintenant, avaient donné à M. Himmel un pouvoir. Quel pouvoir ? Pressentir des collaborateurs et obtenir des options sur des affaires cinématographiques, non pas seulement en France, mais en Europe. Des hommes éminents qui ont vu et su ce que j'ai vu et su moi-même ont promis leur concours. Des affaires de Cinéma ont fait des promesses de vente. Et M. André Himmel est reparti en Amérique d'où il doit revenir, accompagné de nos amis de là-bas qui ont, ces jours-ci, annoncé leur arrivée.*

*Cela ne m'a pas encore satisfait. De quoi s'agit-il si ces hommes, que je ne peux pas considérer comme des farceurs, arrivent à mettre sur pied l'entreprise importante qu'ils ont conclue ? Il s'agit de créer pour l'Europe une filiale de la société américaine qui aura sur tous les pays d'Europe une action qui peut être très heureuse ou néfaste. J'ai posé comme condition de mon concours la création d'une Société française, dirigée par des Français et résolue, en conséquence, à défendre les intérêts moraux et matériels de notre pays.*

*Avons-nous intérêt à ce que cette filiale se crée à Madrid ou à Amsterdam ? Certes non. Et c'est ce que marquait éloquemment un des plus éminents de ses futurs collaborateurs dans un discours au Café de Paris.*

*Quant à l'industrie cinématographique française qui a fait tant d'efforts et de sacrifices, et que nous serions criminels de vouloir concurrencer, je pense qu'elle trouvera là au contraire des débouchés qui lui manquent. Je ne conçois pas son inquiétude.*

*En résumé, des Américains, qui ne sont pas, sans doute, aussi naïfs que certains voudraient nous le faire croire, qui sont nos meilleurs et nos plus sûrs amis, veulent créer en Europe une vaste organisation cinématographique. Nous voulons qu'elle soit à Paris dans des mains françaises. Si cela est, mon concours lui sera acquis ; sinon, non. Attendons donc encore un peu. Pourquoi ne pas faire crédit à des hommes qui nous ont donné tant de preuves de leur amitié et qui ne nous demandent rien puisqu'il n'a été, en aucune façon, fait appel à l'épargne française. Je vous ai dit, monsieur le rédacteur en chef, tout ce que je sais et tout ce que je crois. Je n'ai, dans cette affaire, jusqu'à cette heure, ni autorité ni responsabilité et je crois avoir eu tous les scrupules que mon patriotisme me commandait d'avoir.*

*Je n'avais jusqu'ici répondu à aucune insinuation. Je connais trop la loyauté du* Matin *pour avoir hésité à répondre à votre article.*

*Veuillez agréer, monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de ma considération la plus distinguée.*

*Albert DALIMIER.*

Il faut croire que M. A. Dalimier est vraiment bien bon. Il affirme connaître depuis six mois à peine M. Himmelfarb, il sait cependant que ce jeune étranger vient d'être naturalisé tout récemment, et voilà qu'il lui accorde la confiance la plus admirative. Il l'accompagne dans les ministères, le recommande au ministre

des Affaires Etrangères, et lui fait obtenir une lettre de « bon accueil » auprès de notre représentant en Amérique. N'est-ce pas un excès de confiance ? Et tout bas, j'entends qu'on chuchotte les raisons de cette confiance... M. Himmelfarb aurait offert à son bienveillant protecteur un poste de Directeur général à des appointements fabuleux.

Est-ce là le motif de sa profonde admiration pour M. Himmelfarb. Je ne puis et ne veux le croire. M. Dalimier répond : « Comment n'aurais-je pas eu confiance en la sincérité de M. Himmelfarb dont le dîner à New-York avait été présidé par M. Cazenave, haut Commissaire de la République Française, entouré de M. Frank D. Pavey, président de l'Alliance Française, Lucien Jouvaud, fondateur de l'Hôpital Français, Mac Dougal Hawkes, président de l'Institut de France, fait chevalier de la Légion d'honneur, M. G. J. Fleischmann, etc... »

Holà ! M. l'Avocat, vous oubliez qu'il n'est pas permis à un plaideur de se créer des titres pour sa défense. Vous recommandez M. Himmelfarb à M. Cazenave, et avec chaleur votre jeune protégé, et vous vous étonnez qu'ensuite, confiant dans vos promesses et dans vos lettres, M. Cazenave fasse bon accueil à votre représentant ? Mais M. Cazenave a présidé à ce dîner pour appuyer l'homme que vous lui recommandiez personnellement.

C'est vous qui avez cautionné M. Himmelfarb auprès de M. Cazenave et non pas M. Cazenave qui l'a cautionné auprès de vous. Peut-être ne faudrait-il pas renverser les rôles.

Et puis, comment avez-vous pu croire que l'argent américain viendrait, généreusement et sans espoir de profit relever, bénévolement l'industrie cinématographique française du film. Loin de moi la pensée de prêter aux Américains de noirs desseins contre nous, mais il est de toute évidence que dans aucun pays du monde, les capitalistes n'ont oublié que leur devoir était de faire rendre de l'argent à l'argent. Ne savez-vous pas que *l'industrie cinématographique américaine est dans le marasme absolu, qu'elle cesse de produire par ce que elle ne peut plus exporter*. La France ne lui achète plus ses films, précisément parce qu'au cours du dollar nous ne pouvons plus les lui payer au taux qu'ils lui coûtent à établir. Alors ses capitaux viendraient en France précisément pour galvaniser l'industrie Française et se préparer une concurrence désastreuse, au moment même d'une crise extrêmement grave dont elle ne sait plus comment sortir.

Quel est l'homme d'affaires qui pourrait croire cela ?

Mais non, Monsieur Dalimier, la question est la suivante : Au cours actuel du dollar, les Américains venant en France faire de la production de films pourraient établir ces films au quart de ce qu'ils auraient coûté à établir dans leur propre pays. Après avoir inondé la France de leur production, fabriquée sous une firme trompeuse Franco-Américaine, ils pourraient alors importer leurs négatifs, non seulement chez eux, mais dans le monde entier par centaines de copies pour la diffusion de la pensée américaine et le bénéfice des capitaux américains.

Voulez-vous me dire, dans ces conditions, ce que deviendrait l'industrie cinématographique française que vous prétendez sauvegarder ?

Contrairement à ce que vous déclarez, vous avez dans cette affaire la plus grande autorité, vous en portez aussi toute la responsabilité.

Mais n'êtes-vous pas intéressé encore dans une autre affaire Himmelfarb,

La *Libre Parole* publie dans son numéro du 15 décembre un document extrêmement intéressant où l'on relève votre nom à côté de celui de M. Himmelfarb et d'autres personnalités qui sont loin de se douter du rôle qu'on leur fait jouer.

La preuve, c'est que notre confrère s'est livré à une enquête. Autant de visites faites aux gens cités comme faisant partie du Comité de Patronage, autant de démentis.

Maître Henri Robert, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats, déclare ignorer M. Himmel et ne lui avoir jamais donné l'autorisation de se servir de son nom en aucune circonstance.

Même déclaration de M. Henri Lavedan, de l'Académie Française

Même déclaration de M. Homolle, directeur de la Bibliothèque Nationale.

Même déclaration de M. Nénot, architecte de la Sorbonne.

Même déclaration de M. Coutan, le grand statuaire.

Ceci étant dit, voici le document pour l'édification de nos lecteurs :

# COMITÉ FRANÇAIS DES ARTS ET DES LETTRES

*sous le haut patronage de M. le Président de la République*

**5, Rue de Savoie**
**PARIS (IV^e^)**

—:—

**Tél. : Gobelins 48-72**

—:—

**Comité d'Honneur**

*Président :* M. le Ministre de l'Instruction Publique.

*Vice-Présidents :* MM. BARTHOLOMÉ, ALBERT BESNARD, ANATOLE FRANCE, SAINT-SAENS.

*Membres :* MM. JEAN AICARD, MARCEL BASCHET, BERGSON, PAUL BOURGET, BRIEUX, CHENU, CITROEN, CORMON, COUTAN, COUYBA, MAURICE DONNAY, HANOTAUX, HOMOLLE, VINCENT D'INDY, INGELBART, LAURENS, LAVEDAN, PIERRE LOTI, LOUCHEUR, NÉNOT, RENAULT, HENRI ROBERT, HENRI DE ROTSCHILD.

Président : **M. Albert DALIMIER**
Ancien Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts

**Directeur-Fondateur**
**ANDRÉ HIMMEL**

**Administrateur Général des Représentations**
**LÉON XANROF**

—:—

Le Lundi de 17 à 18 h.

—:—

N'est-ce pas vous qui là encore cautionnez M. Himmel? Ne pensez-vous pas qu'il est un peu lamentable ce Comité Français des Arts et des Lettres, défenseur de la pensée Française, qui sert de façade à M. Himmelfarb, naturalisé d'hier.

Vous l'accompagnez partout et le couvrez de votre autorité. Ignorez-vous aussi ce programme gobe-mouche que M. Himmelfarb remet aux directeurs des entreprises sur lesquelles il veut mettre la main? Tout y est national sauf les capitaux nécessaires qui bénévolement vont venir à vous sous la baguette magique et prestigieuse de M. Himmelfarb. Et cela ne soulève chez vous que de l'admiration. Moi... cela m'étonne, pour le moins, cela m'effraye à vrai dire

## SOCIÉTÉ CINÉMATOGRAPHIQUE DE FRANCE

En mars 1918, un groupe, réunissant des industriels et des commerçants, s'est formé en vue de rechercher les causes du marasme dans lequel se trouvait l'industrie cinématographique de France.

Le syndicat qui a été constitué à cet effet a divisé cette industrie de la façon suivante :

DÉPARTEMENT TECHNIQUE

1° *Appareillage* (fabrication des appareils de projection et prise de vues).

2° *Pellicule* (fabrication de la pellicule vierge).

3° *Service photographique* (développement et tirage du film).

DEPARTEMENT EDITION

1° *Théâtre de prise de vues* (avec leurs services de décors, meubles, accessoires, costumes, opérateurs, metteurs en scène, etc.).

2° *Editions générales* (comité de lecture de scénarios, rapport avec les artistes, établissement des films).


PRISCILLA DEAN

Messieurs les Directeurs,

PATHE - CONSORTIUM - CINEMA vous prie de vouloir bien assister à la

*PRÉSENTATION SPÉCIALE DE :*

# La Vierge de Stamboul

Comédie Dramatique en 6 Parties

*Interprétée par*

## PRISCILLA DEAN

qui aura lieu le MARDI 21 DÉCEMBRE 1920

*à 10 heures précises*

à PATHE-PALACE, 32, Boulevard des Italiens





# PAT

prés

# Priscill

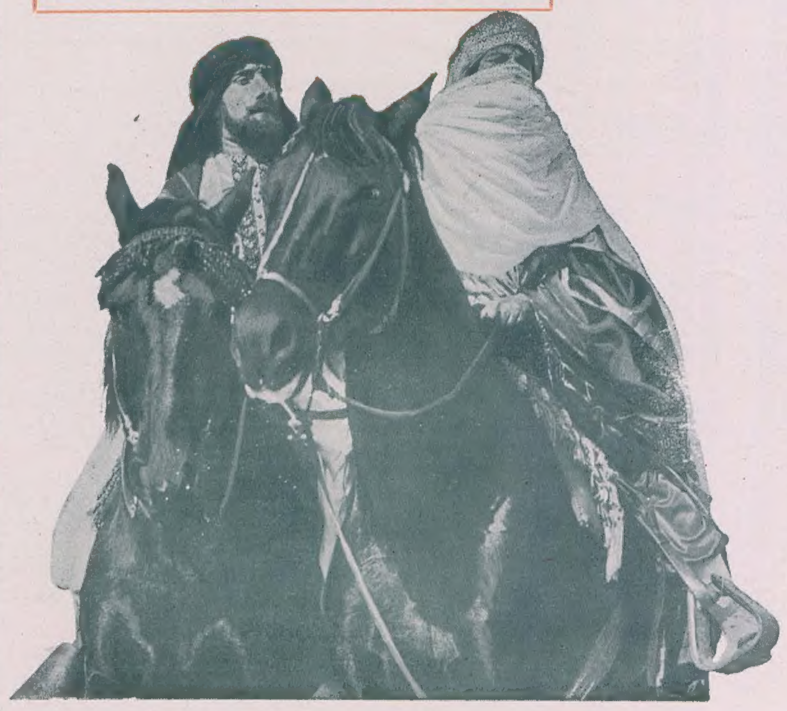
da

# LA VIERGE D

Comédie Dram

Univers

PUBLICITÉ : 1 Affiche 160×240 :: :: ::
:: :: 2 Affiches 120×160 - Série de 8 Photos








ente



# a Dean

ns

# E STAMBOUL

atique en 6 parties

sal Film Cy

Edition du
28 JANVIER 1921





# LES BEAUX FILMS FRANÇAIS

# PATHE

**présentera prochainement :**

## Une Fleur dans les Ronces

**Comédie dramatique en 4 actes**

**de M. C. de MORLHON**

## L'ORDONNANCE

**Drame en 5 parties**

**d'après la nouvelle de Guy de MAUPASSANT**

## LA HURLE

**de M. G. CHAMPAVERT**

Production Phocéa

## Les Trois Masques

**Inspiré du drame de M. Charles MÉRÉ**

**Scénario et Mise en Scène de M. Henry KRAUSS**

S. C. A. G. L. — **Prise de vues en Corse, par M. René Guichard** — S. C. A. G. L.

**etc... etc...**

3° *Editions spéciales :*

*a*) Propagande.
*b*) Enseignement.
*c*) Tourisme et sport.
*d*) Série le FER ROUGE.
*e*) Ciné Mondain,

EPARTEMENT COMMERCIAL

1° Location, achat et vente des films.
2° Exploitation (salles de cinémas en France et à l'Etranger).

EPARTEMENT PUBLICITÉ

1° Publicité générale (affiches, programmes, presse).
2° Edition et exploitation des films-publicité.

EPARTEMENT TECHNIQUE

Sections chargées de l'organisation :

*a*) d'expositions nationales et internationales,
*b*) de concours nationaux et internationaux,
*c*) d'un congrès général du film à Monte-Carlo,
*d*) d'une association générale du film, ayant pour but d'étudier et de mettre en œuvre tout ce qui pourra contribuer à l'expansion de l'industrie cinématographique française sur les marchés du monde.

A ces différents services il convient d'ajouter le :

EPARTEMENT PHOTOGRAPHIQUE, qui s'occupera tant du développement de l'industrie du phonographe en général que de ses rapports avec le cinématographe (synchronisme).

Le résultat de ces études a démontré que l'on pouvait redonner à cette industrie la suprématie u'elle était en droit d'avoir. La solution de ce problème ne dépendait que du capital. Nous laissons ici, e côté, les questions techniques qui furent étudiées et mises au point pour chacun des services, ne nous ccupant que des grandes lignes générales de l'affaire.

Le syndicat a pris les accords suivants avec le groupe qui s'est constitué aux Etats-Unis et dont but est de truster l'industrie cinématographique mondiale.

Ce groupe a pour raison sociale :

ROMA NEW-YORK PICTURES CORPORATION

Cet accord a été signé par les deux représentants de la Société américaine, M. le général iuseppe Garibaldi, et *Louis Roumagnac agissant au nom de la Société « Roma New-York »* par rocuration du 15 août 1919, déposée chez le notaire Rederson à New-York. Cette Société est au apital de *trois milliards*.

Ce groupe a commencé la réalisation de son programme par l'absorbtion de la *Société Iniversal Film Manufacturing Company* dont le siège est à New-York 1600 Broadway. Cette Société st au capital de 100 millions de dollars et possède l' *Universal City* à Los Angeles en Californie.

Celle-ci a groupé à son tour, sous l'égide du trust, 22 filiales, tant sociétés d'éditions de films, u'usines de fabrication de la pellicule, d'appareils de prise de vues et de projection et société 'exploitation réunissant environ 4.000 salles de cinéma.

En vue d'arriver à la réalisation de leur programme commun, le groupe américain et le groupe ançais ont décidé de s'associer pour arriver à ce résultat ; les accords suivants ont été passés :

*Le syndicat d'études pour le développement de l'Industrie Cinématographique Française* fut dissout, et il fut créé une Société Anonyme, sous la raison sociale de « *Société Cinématographique de France* » au capital de 150.000 francs dont les statuts ont été déposés chez Me Maciet, notaire à Paris. Cette Société constituée passa avec le groupe américain un contrat par lequel le trust s'engage à fournir un capital minimum de 300 millions de francs (somme nécessaire pour la réalisation du programme français) et par des échéances mensuelles de 30 millions. La première échéance est de 15 millions. L'apport de ce capital se fait, bien entendu, par augmentations successives du capital de la Société Française.

En fait la « Société Cinématographique de France » et l'« Universal » de New-York sont deux associées, prenant le nom de *Paris New-York Pictures Corporation*, qui travaillent d'un commun accord pour la réalisation de leur programme d'ensemble.

Pratiquement l'« Universal » s'occupe de tout le travail à exécuter en Amérique, Amérique du Nord et du Sud et la Société Française ayant à sa charge toute l'Europe. Par conséquent l' « Universal » et la « Société Cinématographique de France », ne forment qu'une maison mais, en droit, elles ont chacune leur existence propre et légale, et les bénéfices de chacune des Sociétés ne forment qu'un tout.

Au point de vue financier, les valeurs seront introduites sur les marchés respectifs de Paris et de New-York sous les deux raisons sociales.

Pour les pays d'Europe, le travail exécuté est le suivant : absorbtion de sociétés importantes déjà existantes par le trust et augmentation de ce capital.

Ce travail a déjà été exécuté en Angleterre, en Italie, en Allemagne, dans les Balkans et en Espagne.

---

**Et pour terminer, voici un prospectus suggestif :**

## SOCIÉTÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

### Administration

COMITÉ TECHNIQUE

*Administrateur délégué :*
M. André HIMMEL.

*Directeur général :*
M. Albert DALIMIER, ancien Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

*Directeur commercial :*
M. Georges MAUS, commerçant, président de la Fédération des Commerçants détaillants de France.

*Directeur artistique :*
M. Pierre WOLF, auteur dramatique, ancien président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, officier de la Légion d'honneur.

*Architecte :*
M. BLUYSEN, architecte diplômé du Gouvernement.

*Avocat conseil :*
M. VIVIANI, député, ancien président du Conseil.

COMITÉ DE LECTURE, DE RÉCEPTION DES SCÉNARIOS ET CONTROLE DE L'EXPLOITATION DES FILMS

M. ANTOINE, ancien directeur du théâtre national de l'Odéon, critique dramatique, chevalier de la Légion d'honneur.

M. Albert CARRÉ, directeur du théâtre national de l'Opéra-Comique, ancien administrateur de la Comédie Française, commandeur de la Légion d'honneur.

M. Tristan BERNARD, auteur dramatique, officier de la Légion d'honneur.

M. Emile FABRE, auteur dramatique, administrateur de la Comédie Française, officier de la Légion d'honneur.

M. GEMIER, directeur du théâtre Antoine, chevalier de la Légion d'honneur.

M. Max MAUREY, auteur dramatique, directeur du théâtre des Variétés, chevalier de la Légion d'honneur.

M. Victor MARGUERITTE, homme de Lettres, officier de la Légion d'honneur.

M. Vincent ISOLA, directeur du théâtre national de l'Opéra-Comique, chevalier de la Légion d'honneur.

LECTEURS

M. René BLUM, homme de Lettres.

M. Maurice SERGINE, auteur dramatique.

M. Armand LEVY, auteur dramatique.

COMITÉ MUSICAL

*Présidents :*

M. André MESSAGER, compositeur de musique, directeur de la musique du théâtre de l'Opéra-Comique, officier de la Légion d'honneur.

M. Louis SCHNEUDER, critique musical du *New-York Herald.*

COMITÉ TECHNIQUE DE PEINTURE ET DESSINATEURS

MM. JUSSAUME, DE THOMAS, Maurice CHABAS, GIR.

M. Himmelfarb l'a tiré à nombreux exemplaires. Vous y êtes indiqué, M. Dalimier, comme directeur général de cette fameuse entreprise commerciale. Vous ne pouvez l'ignorer. Cela diminue singulièrement la force et la valeur de votre plaidoyer.

Charles Le FRAPER.

## A New-York

New-York, 10 décembre. — *Dépêche particulière du Matin.* — La Compagnie Franco-American Cinematograph Company, au capital de 100 millions de dollars, a été constituée dans le Delaware, le 22 juillet. C'est M. Franck D. Pavey, avocat, président de l'Alliance française, et que M. Himmel indique comme faisant partie du conseil d'administration, qui a rédigé les papiers pour l'enregistrement de la Société. M. Pavey déclare que 100.000 dollars, exigés comme minimum, ont été payés. Le montant en a été déposé à la Compagnie Howards Woods. M. Pavey déclare que M. Himmel se disait en mission pour le gouvernement français, détail que le président de l'Alliance française considère comme sans importance, étant donné que neuf Français sur dix qui viennent ici présentent une lettre quelconque de créance gouvernementale. M. Lewis Selznick, directeur de la Selznick Pictures Corporation, m'a déclaré ce soir que pas un seul des entrepreneurs de films américains, présents au dîner que M. Cazenave, ayant Himmel à sa droite, présidait à l'hôtel Ritz, n'a été impressionné. Il a ajouté :

— Nous nous sommes rendu compte que cette histoire était impossible, et, pour cette raison, nous avons oublié

toute l'affaire aussitôt qu'elle eut été exposée. Ce qui m'a étonné, c'est de voir le haut-commissaire du gouvernement français s'intéresser à ce personnage. C'est par simple courtoisie pour le haut fonctionnaire français que nous avons assisté à ce dîner.

New-York, 14 décembre. — M. André Himmel a démenti ce matin avoir jamais reçu aucune lettre du ministre du commerce français ou montré une lettre quelconque à quelqu'un de ce pays-ci, en prétendant l'avoir reçue du Ministre du Commerce.

Le 1er mars dernier, j'ai reçu une lettre d'introduction de M. Paul Léon, chef de la division des beaux-arts au ministère de l'instruction publique. C'est cette lettre que j'ai montrée aux fonctionnaires français et à mes connaissances dans ce pays-ci. La lettre avait été écrite par M. Paul Léon sur les instructions de M. Honnorat, ministre des beaux-arts et de l'instruction publique. J'avais parlé à M. Honnorat de mon projet de visite dans ce pays et sollicité de lui une lettre d'introduction.

« Lorsque je fus sur le point de repartir pour ce pays-ci, il y a trois semaines, j'ai obtenu une autre lettre de M. Léon, datée du 30 novembre dernier. Cette lettre se référait à la première lettre d'introduction reçue du ministère des beaux-arts et de l'instruction publique. Celle-là aussi était autorisée par le ministre Honnorat. Je n'ai jamais reçu de lettre d'aucune sorte du ministère du commerce français. Je n'ai jamais montré aucune lettre dans ce pays-ci ou en France qui aurait été écrite par le ministre du commerce français ou une autre personne ayant des attaches avec ce ministère, car le ministre du commerce n'a rien à voir avec les affaires que je suis venu traiter dans ce pays. Ces affaires ne concernent que le ministère des beaux-arts et de l'instruction publique.

« Les deux lettres d'introduction accordées par M. Honnorat sont dans le bureau de M. Léon Fleischmann. Je serai en mesure de les produire cet après-midi. Si des fonctionnaires du ministère du commerce ont découvert des lettres qui seraient des faux, je ne sais rien à leur sujet. Je n'ai jamais entendu parler de telles lettres. Vous pouvez assurer que je ne les ai jamais reçues. »

## A Paris

### Au ministère de l'instruction publique

Au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, où notre confrère *Le Matin* a soumis ce télégramme, on lui a fait la déclaration suivante :

Nous ne pouvons que confirmer les renseignements précédemment donnés, à savoir que si le voyage de M. Himmel aux Etats-Unis a été en effet signalé au ministère des affaires étrangères à la demande de M. Dalimier, aucune mission officielle n'a jamais été confiée à M. André Himmel.

### A la direction des Beaux-Arts

A la direction des Beaux-Arts, on lui a déclaré :

— La seule lettre qui ait jamais été remise par M. Paul Léon à M. Himmel est une simple lettre d'avis d'envoi à M. Himmel, à la demande de M. Dalimier, d'une copie de la première note adressée par le Ministre de l'Instruction Publique aux Affaires Etrangères pour signaler le voyage de M. Himmel aux Etats-Unis, suivant la prière que M. Dalimier en avait faite à M. Paul Léon. *Le Matin* a d'ailleurs publié la substance de cette note, ainsi que de celle transmise dans les mêmes conditions le 30 novembre dernier. Nous avons au reste conservé ici le double de cette lettre d'avis adressée à M. Himmel. Elle est loin de constituer un ordre de mission. En voici la teneur :

« Monsieur André Himmel,

Conformément à la demande qui m'a été faite par M. Dalimier, je vous envoie sous ce pli copie de la lettre adressée par le ministère de l'instruction publique au ministère des affaires étrangères, pour vous recommander au directeur des services français à New-York. »

Veuillez agréer, etc.

Ajoutons que le film *Fabiola*, dont il fut parlé au cours de la réunion de la Chambre Syndicale et qui fut précédemment acquis par M. Himmel, lequel ne put tenir ses engagements au moment où on allait le lui livrer, est aujourd'hui la seule propriété de M. Raphaël Beretta.

Quant aux lettres apocryphes dont M. Himmelfarb nie l'existence, elles ont été remises directement par lui à un membre de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie qui le confirme au représentant du *Matin* au cours d'une interview que notre grand confrère publie dans son numéro du 16 décembre 1920.

### Le rôle de M. Viviani

Genève, 16 décembre. — M. René Viviani, que certains journaux ont représenté comme étant l'avocat-conseil de l'affaire cinématographique Himmel, déclare que, en effet, il a été pressenti, au mois de mars dernier, mais qu'il a refusé nettement son concours par des lettres recommandées qu'il publiera, si besoin, dès son retour à Paris.

(*Havas*)

### Le mystère s'éclaircit

*L'Information* du 18 décembre 1920 publie une interview de M. Viviani qui jette une vive lumière dans toute cette affaire :

La voici. Elle se passe de commentaire :

De Genève 16 décembre, à l'*Information* (téléph.) :

J'ai demandé hier à M. Viviani quelques précisions concernant la Société Franco-Américaine Cinématographique de M. Himmel. On avait dit, en effet, que l'ancien président du Conseil avait accepté le poste d'avocat-conseil de ladite Société.

« Je n'ai jamais accepté, m'a dit M. Viviani, le poste d'avocat-conseil de la Société de M. Himmel ; il me l'a proposé au mois de mars de cette année, m'offrant une somme de 50.000 francs par an pour remplir ces fonctions. Cette Société constituée au capital de un milliard ne semblant pas donner des garanties suffisantes, j'écrivis à M. Himmel une lettre recommandée pour l'aviser que je déclinais son offre.

« J'appris cependant plus tard, par des amis, que M. Himmel ne tînt aucun compte de mon refus et qu'à New-York il fit état de mon nom. M. Himmel revint même me voir comme si de rien n'était; je lui répétai avec vivacité que je n'entendais point qu'il fît usage de mon nom; je fus même forcé de le mettre à la porte. J'écrivis même à M. Dalimier une lettre très catégorique, afin de lui faire connaître les agissements de M. Himmel, que l'ancien sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts protégeait. Dès mon retour à Paris, je publierai ces deux lettres. »

— Savez-vous quelles furent les relations de Himmel avec le germanophile américain Hearst ?

— Je sais que Himmel fut en rapports avec lui pour une affaire cinématographique, mais en revenant d'Amérique il me fit une déclaration dont voici à peu près le sens :

« Je n'ai plus aucun rapport avec M. Hearst, et l'on ne peut plus m'en faire un grief, car les représentants de la France à New-York me patronnent officiellement. »

— Vous expliquez-vous comment Himmel put grouper autour de lui d'aussi nombreuses personnalités de la pensée française ?

— Très simplement : ce jeune homme allait trouver un littérateur, par exemple, et lui demandait de faire partie de sa future combinaison. Pour le convaincre, il montrait une feuille sur laquelle figurait l'acceptation d'autres littérateurs qui n'avaient pas été pressentis. Fort de l'acceptation de l'un, il allait ensuite trouver les autres.

— Pensez-vous que Himmel soit un vulgaire escroc ?

— Je ne crois pas qu'il ait escroqué de capitaux, mais il a certainement usé et abusé de la crédulité de certaines personnes.

TAPONIER

## Autour de l'Affaire

M. Charles Le Fraper ayant été mis en cause dans la *Lanterne* du 15 décembre, lui adresse la réponse suivante. Nous verrons si la *Lanterne*, qui prétend tout éclairer, se laissera pour une fois allumer :

*Paris, le 15 décembre 1920.*

*Monsieur le Rédacteur en Chef*
*de la* Lanterne.

*Je lis votre article du mercredi 15 décembre, dans lequel M. Pierre Varzy m'attribue, en me nommant, un rôle qui n'est nullement exact, ni conforme à mes principes et à mes habitudes de journaliste.*

*Je n'attaque pas, je n'ai jamais attaqué M. Himmelfarb personnellement. J'ai parlé des affaires de la Société Cinématographique de France et de la Franco-American Cinematograph Corporation, filiales l'une de l'autre, que j'ai qualifiées et qualifie encore de* Bluff!

*D'autre part, je n'agis pas pour le compte de qui que ce soit. Mon journal,* Le Courrier Cinématographique, *est au service d'une cause et non des intérêts particuliers de MM. X.... ou Y....*

*Quant à vouloir nous faire accroire que, dans un bel élan de générosité provoqué par M. Himmelfarb, les capitaux américains vont venir se mettre au service de la cinématographie française et lui apporter le concours désintéressé que vous annoncez, je doute que vous réussissiez à en persuader vos lecteurs.*

*Si votre désir est vraiment de discuter non sur des personnes mais sur des faits, je me tiens à la disposition de votre collaborateur auquel je communiquerai tous les renseignements que je détiens en lui laissant toute liberté de reproduire impartialement ses conclusions dans les colonnes de la* Lanterne.

*Enfin, je vous prie de rectifier une erreur matérielle. Si j'ai été condamné à 300 francs de dommages et intérêts envers M. Himmelfarb pour* non insertion de sa lettre, *dans les délais légaux, M. Himmelfarb a été débouté de sa plainte en 6.000 fr. de dommages et intérêts pour diffamation et de sa demande d'insertion d'une seconde lettre qu'il m'avait adressée et que le Tribunal m'a approuvé de ne pas avoir publiée.*

*Je n'ai pas besoin d'invoquer la loi du 29 juillet 1881, pour vous demander l'insertion de*

*la présente réponse en même caractère, lieu et place. Je me fie entièrement à votre courtoisie confraternelle.*

*Le Directeur du* Courrier Cinématographique,

*Charles LE FRAPER,*

Vice-Président de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique Française.

# LES FAUTIFS

par C. F. TAVANO

Il est indéniable que les affaires ne vont pas comme sur des roulettes surtout en ce qui concerne notre industrie. Le chômage, ce spectre de tous les gouvernements, est là menaçant et à la période follement brillante qui a succédé à la guerre fait suite une période terne, lourde d'inquiétudes et de restrictions. Politiquement, la situation est mauvaise et la Bourse, qui est le pouls d'un pays, atteste le malaise général de l'heure présente.

Notre industrie qui jouissait d'une réputation de « bonne vache à lait » devient l'industrie la plus mesquine, la plus étriquée et la moins rémunératrice de toute. Tout est en surface, tout est clinquant, et sans vouloir jouer au pessimisme reconnaissons que, grâce à tous les aveugles qui nous dirigent, notre industrie est presque à l'agonie. Taxes, droits, surtaxes, charges, impôts, tout cela tombe sur nous avec une régularité déconcertante et nous les combatifs par excellence nous ne bougeons que pour aller aux divers banquets fleurissant à chaque moment.

Moins de discours, moins de banquets, moins de commissions : de l'entente, des actes. Une nuée de fonctionnaires grassement payés vivent sur nous' on nous pressure, on veut notre Caisse et bien fermons toutes les salles, rendons au café, à l'assommoir, l'oisiveté tous ceux qui viennent se délecter aux exploits cinématographiques.

Mais à qui la faute? Ayons le courage de la vérité, crions les faits, disons les torts : la faute est à tous ces gens à combinaisons plus ou moins propres, tous ces soi-disant hommes d'affaires qui, s'étant emparé du marché cinématographique ont lancé affaires sur affaires, jonglant avec les millions, promettant plus de beurre que de pain, accréditant enfin cette légende que notre industrie était une source inépuisable de revenus faciles. Si l'on établissait la statistiques de toutes les affaires qui se sont créées ces dernières années, si l'on exhumait toutes les circulaires et prospectus enthousiastes vantant telle constitution d'affaire cinématographique, on en serait effrayé.

Notre arrêt de mort fut signé le jour où notre industrie passa entre les mains des spéculateurs. On a voulu prouver l'impossible et on n'a réussi qu'à accréditer cette funeste légende du Cinéma source éhontée de bénéfices. Parlez donc du cinéma à qui que ce soit et l'on vous répondra : « Ah ! vous en gagnez vous autres de l'argent ! »

Cherchez les fautifs, ils continuent leurs affaires et ainsi peu à peu éloignent de notre industrie bon nombre de capitaux disposés à nous aider.

Si cela continue notre art sera ravalé au niveau de la dernière des entreprises puisque de tous côtés on cherche à la tuer, à la discréditer.

Vienne demain un krack, une nouvelle affaire Croquet du Cinéma et vous verrez de quelle manière on nous enguirlandera.

C. F. TAVANO.

# L'HISTOIRE PRODIGIEUSE

de



# TARTARIN

## SUR LES

# ALPES

**Le Héros Tarasconnais créé par Alphonse DAUDET amusera les Foules.**

Mise en scène en
**DEUX ÉTAPES**
par Henry VORINS
Interprété par VILBERT

*LAURÉA-FILM*
*Édition PHOCÉA-FILM*

SUPERBE PUBLICITÉ



# PHOCÉA-LOCATION

*PARIS == 8, Rue de la Michodière*
*et aux Agences régionales*

# RECENSEMENT

## des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*82e Liste*)

### *PUY-DE-DOME*

AIGUEPERSE. — 389 kil. de Paris, 2.065 habitants. — Electricité. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

AMBERT. — 441 kil. de Paris, 7.863 habitants. — Il existe un Cinéma. Directeur M. Begon : le Select Cinéma.

ARLANC. — 465 kil. de Paris, 3.129 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

AUBIÈRE. – 3 kil. de Paris, 2.861 habitants. — Il existe un Cinéma : le Café Français. Directeur M. Degironde-Borel.

AUGEROLLES. — 25 kil. de Thiers, 2.064 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

BRASSAC-LES-MINES — 473 kil. de Paris, 2.323 habitants. — Electricité. Il existe un établissement cinématographique : le Royal Cinéma. Directeur M. Royel.

BILLOM. — 429 kil. de Paris, 4.005 habitants. — Electricité. Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

CHAMALIÈRES. — 1 kil. de Clermont, 3.740 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

CHARBONNIÈRES-LEZ-VIEILLES. — 20 kil. de Riom, 2.040 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

COURPIÈRES. — 412 kil. de Paris, 3.576 habitants. — Electricité. Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

CLERMONT-FERRAND. — 382 kil. de Paris, 65.386 habitants. — Gaz, électricité. Il existe cinq établissements cinématographiques :

Le Cinéma Pathé, boulevard Gergovia.

Le Cinéma Familia, place Chapelle-de-Jaude.

Le Novelty Cinéma, rue Fontgiève.

L'Idéal Ciné, rue Blatin.

Le Magic Ciné à Montferrand.

Deux autres cinémas sont en construction : l'Alhambra, rue de la Selette et Gergovia Palace, place de Jaude.

CUNLHAT. — 28 kil. d'Ambert, 2.480 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

DIVION. — 13 kil. de Béthune, 4.531 habitants. — Il existe un établissement cinématographique : le Cinéma Quetty.

GERZAT. — 412 kil. de Paris, 2.045 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

ISSOIRE. — 417 kil. de Paris, 5.658 habitants. — Il existe un Cinéma : le Modern Cinéma. Directeur M. Tauveron.

LA TOUR D'AUVERGNE. — 61 kil. d'Issoire, 2.003 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

LEZOUX. — 411 kil. de Paris, 3.240 habitants. — Il existe un Cinéma.

MARAT. — 17 kil. d'Ambert, 2.015 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

MARINGUES. — 432 kil. de Paris, 2.444 habitants. Il existe deux établissements cinématographiques : Parisiana-Cinéma. Directeur M. Bergmann, et le Cinéma Saint-Louis. Direction la Société Saint-Louis.

MARSAC. — 457 kil. de Paris, 2.660 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

MONT-DORE-LES-BAINS. — 455 kil. de Paris, 2.125 habitants. — Gaz, électricité. Il existe un Cinéma pendant la saison thermale (du 15 mai au 1er octobre), au Casino.

PONT DU CHATEAU. — 423 kil. de Paris, 2.751 habitants. — Il existe deux Cinémas, dirigés l'un, par MM. Chalmette et Germain, l'autre par M. Monier Gorce.

PUY-GUILLAUME. — 386 kil. de Paris, 2.350 habitants. — Electricité. Il existe un Cinéma, dirigé par M. Lotiron Joseph.

RIOM — 367 kil. de Paris, 10.561 habitants. — Gaz, électricité. Il existe un établissement cinématographique : le Modern Cinéma.

SAINT-ANTHÈME. — 22 kil. d'Ambert, 2.978 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

SAINT-ELOY-LES-MINES. — 366 kil. de Paris, 6.621 habitants. — Il existe un Cinéma à la Roche, commune de St-Eloy-les-Mines, dirigé par M. Targonnet Alexis.

SAINT-REMY-SUR-DUROLLE. — 408 kil. de Paris, 4.574 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

SAINT-GERVAIS D'AUVERGNE. — 40 kil. de Riom, 2.543 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

SAINT-SAUVES. — 445 kil. de Paris, 1.851 habitants. — Electricité. Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

THIERS. — 385 kil. de Paris, 17.437 habitants. — Gaz, électricité. Il existe un établissement cinématographique : le Palace Cinéma. Directeur M. Bazoola.

VIC-LE-COMTE. — 438 kil. de Paris, 2.093 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

### *PAS-DE-CALAIS (Suite)*

BERCK-PLAGE. — Une erreur s'est glissée dans notre recensement concernant le Pas-de-Calais, voici les noms exacts des Directeurs du Kursaal-Cinéma à Berck, MM. Landrieux et Ledoux.

*(A suivre.)* LE DÉNICHEUR.

*Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse, à toutes les demandes de renseignements.*

# The French Film World

By Pierre A. d'Urville

**Poor acting and the pictures.**

An englishman friend of mine, a man of great talent, said to me some time ago what surprise was to him the manner which use the french producer to get their players. He could not understand how some of them could be able to manage it at all.

If the film Trade in France is now getting over many difficulties. If the great effort of all its members to bring the french film industry to the first rank with the other nations is near to be crowned with success, those hunting stroll round the « terrasse » of some well-known « cafes », in Paris or elsewhere for the purpose of getting a full cast for a big or a small production are a curious side of the industry in France. It is not the least in the french artistic taste to consider taverne girls as the real form of Art. To some exceptions there are some « vedettes », famous names of the french stage which collaborates to the making of first class pictures. Up to a certain time, in the early stages of the industry's development, the producers, themselves inexperienced, picked up such people as they could find for players and other departments of the industry. The industry beginning to find its feet, experts were developed and technical and artistic specialists appeared. Meanwhile, the stage was being outdistanced, and actors who had scorned films flocked to the motion picture studios. The mediocre actor began to disappear from the screens of the best theatres.

« Thus the klondike days vanished, says our contemporary *Film Renter*, and no more was it possible to command a high salary for doing nothing and knowing less? Many people have not yet grasped this fact. Even great writers not above regarding the screen as a very easy market for inferior wares-up to a comparatively short time ago. To-day the staff of the scenario department, is largely made up of magazine writers, novelists, and journalists, while the greatest authors are themselves not backward about seriously studying in the studios in order to gain first-hand knowledge of the new medium.

» Therefore, those who, with no experience. do not realise pictures have outgrown the toy stage should travel round the countries to get an idea of what can be done elsewhere. There ought to be no hope for those screenstruck girls, grown men, married woman, and others-as many of these people have not the first requisites of acting.

Far from us the wish to discourage real talent, or to thwart aspirations, however humble. The idea is simply to convey to the public that it ought to be impossible to get a job inthe pictures by simply chatting to a producer a few minutes, between « amer citron » at the « Taverne Namur » or by walking into a studio and applaying, without any experience or other justification, than it would be to apply at the stage door of a theatre.

The producers of good pictures seek to amuse the world, to entertain it, he must over all remember that. The exhibitors of the country are devoting every energy and their knowledge of showmanship to the same end. Ambitious folk who wish to work in the pictures constitute a part of the great audiences of the screen. As such they are among the greatest supporters of the industry-and they can do more for their favorite form of entertainment by demanding good pictures than by trying to get in them. In the former capacity they are a force for great good in the film world.



L. AUBERT




L. AUBERT



*Nous affirmons, et la critique l'a reconnu unanimement, que*

# LA MONTÉE VERS L'ACROPOLE

de **René LE SOMPTIER**

avec France DHÉLIA, André NOX, VAN DAELE

**est le plus grand Film Français produit à ce jour.**

***Un aperçu de la Location :***

TIVOLI ∘∘ ÉLECTRIC PALACE ∘∘ MOZART PALACE ∘∘ AUBERT PALACE ∘∘ PALAIS ROCHECHOUART ∘∘ VOLTAIRE PALACE ∘∘ LYON PALACE ∘∘ LE SELECT ROYAL PALACE ∘∘ DANTON PALACE ∘∘ KINÉRAMA PALACE ∘∘ DEMOURS PALACE ∘∘ RÉGINA PALACE ∘∘ MAINE PALACE ∘∘ FÉÉRIQUE PALACE ∘∘ PARADIS PALACE ∘∘ CINEMA St-MARCEL ∘∘ CINÉ LECOURBE ∘∘ PARISIANA ∘∘ GAITE PARISIENNE ∘∘ CINÉ LAMARCK, ETC., ETC...

*Des Milliers de personnes applaudiront chaque soir l'œuvre magistrale de* René Le Somptier, *le metteur en scène le plus parfait à l'heure présente* ∘∘ ∘∘ ∘∘

L. AUBERT

UN FILM FRANÇAIS de tout premier ordre

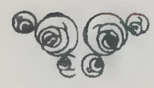
# Les Mains Flétries

*Drame tiré de la nouvelle de* CLAUDE FARRÈRE

Interprété par MARY HARALD



**Les Films Français**
**AUBERT**



*L'action se passe à Venise et le charme alangui de la ville des gondoles ajoute un intérêt encore plus vif à l'intrigue douloureuse de deux cœurs épris l'un de l'autre.*

**L. AUBERT**

# La Semaine Anglo-Américaine

*Par Pierre A. d'URVILLE*

### Les Représentations du dimanche et le Clergé Anglais

Chacun sait que l'industrie cinématographique, l'exploitation en particulier, est quatre ou cinq fois plus développée en Angleterre que dans notre pays. Les lois, malgré de lourdes taxes, les exigences des Conseils municipaux, favorisent un accroissement rendu facile par la bonne volonté du public, l'anglais comme l'américain aime le Cinéma. Cependant, les cinématographistes anglais qui voient s'étendre leur champ d'action; qui rêvent, chaque jour, des conquêtes nouvelles sur le terrain fertile de notre corporation, sont impuissants lorsqu'il s'agit de révoquer ou de modifier l'intolérable loi qui bannit, de l'affiche des spectacles, les représentations, les matinées du dimanche.

Le parisien placide et satisfait qui s'achemine, de bonne heure, le dimanche vers la « matinée » favorite, vers la représentation du soir, a-t-il la moindre notion de ce qui se passe le jour du sabbat chez nos voisins d'Angleterre ? Comme sa verve et sa belle humeur se refroidiraient rapidement ; comme sa mine prendrait une teinte légèrement « black fog » si l'on tentait de lui imposer, en admettant que cela soit possible, de passer ses dimanches dans certaines grandes villes de *la libre Albion.* En supposant qu'il ait accepté ce sacrifice de ses amusements, de ses théâtres, de ses palaces, de ses innombrables distractions du dimanche ?

L'hiver anglais est pis qu'il n'est en France ; la pluie glaciale, l'âpre et noir brouillard auraient tôt fait de le chasser, à l'instar de tout anglais, dans son « confortable Home », pour se griller près d'un bon feu. Peut-être que la vision réconfortante d'un verre plein d'opale whisky, et les causeries de quelques intimes en visite, s'il est philosophe, seraient considérées par lui, à travers une nuée bleue et aromatique de tabac de virginia, comme un délassement sain et fort agréable...

Un contemporain a dit avec beaucoup d'à-propos que l'Angleterre était « le pays des vieilles traditions ». Il ne suffit, pour le démontrer, que d'aborder la dispute récente engagée par le groupe cinématographique et la majorité du public contre le clergé et les municipalités qui veulent prolonger un arrêté trop ancien et usé : la prohibition des spectacles le dimanche. Nos illustres voisins ont toujours été dépeints comme des gens habiles et pratiques, leur nom seul est encore synonyme de tout ce que nous ne savions pas faire avant eux ; et pourtant, les voici attardés sur des principes qui datent du vieux Cromwell. La secte toute puissante du clergé britannique imposera-t-elle sa volonté, privant ainsi tout un peuple du bonheur de s'amuser, et de progrès.

Londres et certains grands centres ont, ne l'oublions pas, des représentations cinématographiques le dimanche soir, de six à onze heures, mais au bénéfice de sociétés de charité. Dans différents endroits le clergé veut imposer, dans les mêmes conditions, des programmes strictement religieux. L'excuse, la plus communément adoptée, repose sur ce que l'on ne doit travailler que six

jours par semaine. Fâcheux état d'esprit, contraire au plus grand développement de toute une industrie, et qui contraint un peuple entier à s'ennuyer... le dimanche.

### L'aristocratie Anglaise donne une nouvelle étoile au Cinéma

Citée, dès sa prime jeunesse, comme étant le type idéal de la beauté féminine de la race Britannique, la fille du Duc de Ruthland, Lady Diana Duff-Cooper (Lady Diana Manners) va devenir une étoile du film.

Nombreuses sont les grandes firmes américaines qui ont vainement tenté de captiver la belle Duchesse. A mots couverts on dit en Angleterre que seule une firme *anglaise* pouvait réussir là où les américains avaient échoué. Lady Diana Manners serait, il paraît, très patriote. Au fait c'est un anglais, M. J. Stuart Blackton, voyageant en Angleterre dans le but de fonder une société d'édition anglaise qui vient d'engager Lady Diana, qui doit jouer dans quatre films. Il faudra un an pour les produire et l'Angleterre et la France sont indiquées comme devant être les pays où ces films seront faits.

Ajouté à tout ce qu'elle possède d'agréable, le charme personnel de Lady Diana Manners est certainement une chance de succès à l'écran.

### Narayana

Myrga « l'ombre mystérieuse », la jeune étoile cinématographique, l'interprète principale du grand film de Léon Poirier, *Narayana*, qui est présenté ces jours-ci au théâtre Gaumont de Londres, fait l'objet de commentaires flatteurs de la part de la presse corporative anglaise qui font espérer un nouveau succès pour le film Français.

Pierre A. d'Urville.





## Le " Courrier " à Marseille

Majestic. — En dehors de son programme varié, donne comme pièce de foud *Passionnément*, jolie production de la Phocéa avec Suzie Prim. C'est une pièce pleine de sentiments et d'émotions.

Modern : *Face à l'Océan* (Pathé) grande scène dramatique en 5 parties se déroulant sur les côtes de Bretagne parmi les pêcheurs ; trois enfants y tiennent des rôles importants et s'en acquittent fort bien. Au programme aussi *Charlot marquis* en 2 actes.

Régent. — *La petite chocolatière* (Harry) tiré de la pièce populaire de Gavault est un joli film en 5 parties auquel je reproche cependant deux choses : pour un film « Français » il y a un peu trop d'autos américaines.

Vient ensuite le 6e épisode du *Grand Jeu* et *Beaucitron se marie ce matin*, comique.

Comœdia: — Ici nous avons deux programmes cette semaine. Le premier donne *Le caprice d'une femme* (Méric) qui est assez amusant; et le deuxième, à partir de mardi affiche *l'Holocauste* avec chants et orchestre renforcé. Toute la semaine on verra en outre la suite d'*Impéria* : La revanche des bohémiens, et deux chansons filmées, chantées par le baryton Gallet.

Au Trianon : *Les deux petits diables* sont deux petites filles ravissantes : Mlles Jane et Catherine Lee qui font rire et jouent très bien. C'est la meilleure partie du programme.

Femina termine son long film à épisode : *Le Maître du monde* qui se termine par le châtiment des bandits. La grande pièce *Le frère inconnu*, comédie dramatique en 4 parties de la Paramount remporte un gros succès, grâce à William Hart le grand favori du public. Ajoutons que cette semaine passe la fin de la série des films en couleurs naturelles. Cette dernière invention des Etablissements Gaumont a remporté un très grand succès et a vivement intéressé le public. Nous adressons nos sincères félicitations à M. Martial Baud, le sympathique opérateur de Fémina, qui a su si bien régler et diriger la projection de ces films sensationnels avec un appareil forcément encore très délicat et compliqué.

R. W. Harrassowitz.

# Un très beau Film Français

*Présentation*
*le Jeudi 23 Décembre 1920*
*au Cinéma Max Linder*
*à dix heures précises du matin*

*M. Victor Francen*
*du Théâtre du Vaudeville*



*M. Jacq*
*de la C*

**DA**

# LE D

de DANIE

Mise en scène d



*Mlle Louise Colliney*
*du Théâtre de l'Odéon*

# L'Édition Française Gallo-Film

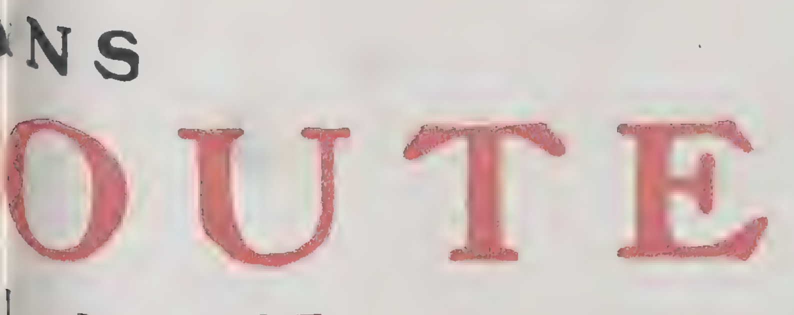


M. Jean Daragon
*du Théâtre Antoine*

*Date de Sortie*
*4 Février 1921*



ues de Féraudy
médie-Française




*e* *Gaston* *ROUDÈS*



Mlle Rachel Devirys
*des Principaux Théâtres de Paris*

*e pour le monde entier :-:*
APHES HARRY
*ue du Temple :-: PARIS*

# Le " Courrier " à Mâcon

## *Une Première, Salle Marivaux*

Si l'ouverture de la salle Marivaux ne fut pas l'événement sensationnel qu'on désirait, c'est moins de la faute de l'administration que celle des entrepreneurs. Car c'est au milieu des gravats et parmi les parfums de peinture fraîche que fut donnée la première représentation de cette magnifique et nouvelle salle.

La salle Marivaux de Mâcon, qui pourra contenir près de 1.500 spectateurs quand elle sera complètement aménagée, est on le voit une belle salle de province, installé avec le plus grand confort, fauteuils à toutes les places, loges et galeries, lumière parfaite, scène spacieuse, décors luxueux du peintre spécialiste Hugrel, pouvant accueillir toutes les troupes théâtrales et toutes attractions de quelque importance qu'elles soient.

Le spectacle consistera en films cinématographiques les plus nouveaux, coupés d'attractions sensationnelles. Entre temps on y jouera l'opérette et l'opéra, et pour commencer la saison c'est le célèbre ténor CAMPAGNOLA qui, sous peu, viendra donner *La Tosca*.

Il y a de beaux soirs en perspective à Mâcon, et il faut en féliciter et en remercier surtout le directeur régional, le grand metteur en scène de l'affaire, notre ami M. David.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces sensationnelles représentations.

F. V.

# Le " Courrier " à Athènes

Le cinéma gagne du terrain. Presque chaque semaine, on assiste à l'inauguration d'une nouvelle salle. Aujourd'hui c'est le Théâtre COTOPOULI qui commence sa saison cinématographique avec *Maciste amoureux* (Itala-film)

Parmi les films présentés dernièrement, les suivants méritent d'être signalés :

ATTIKON. — *Madame et son filleul* (Pathé), vaudeville en 4 actes adapté par G. Monca et interprété avec beaucoup d'entrain par Prince, Baron fils, Lorrain, Mmes Fernande Albany, Lucie Mareil, etc. — *L'histoire des treize* (Itala-film) d'après le roman de Balzac, avec Lyda Borelli.

Cette semaine, une toute dernière nouveauté française : le chef-d'œuvre d'Anatole France, *Le lys Rouge* (Production M. de Marsan. Edité par Aubert), avec une interprétation de choix et des vedettes telles que Mmes Suzanne Delvé, Christiane Vernon, MM. Jean Dax, Georges Lanne. Ce film, comme d'ailleurs tous les films français que l'on passe à Athènes, a obtenu le plus franc succès.

SPLENDID-PATHÉ. — *Tarzan* (Pathé Editeur), 2 épisodes et 11 parties pleins d'attractions originales et des plus diverses. C'est l'édition anglaise de ce film qui avait été annoncée comme devant être présentée au DYONISSIA ; mais cette présentation n'a pas eu lieu, l'édition Pathé étant concessionnaire pour la Grèce.

PANTHÉON. — *La joyeuse aventure du Grand Hôtel* (Eclair), comédie en 2 parties de M. Georges Faivre. — *La fortune fatale* (Serial Corporation) en 15 épisodes, avec interprète principale Helen Holmes.

SALON BERTINI. — *La comtesse Sarah* (Bertini-Caesar) de G. Ohnet avec Fr. Bertini. — *Le prince de l'impossible* (Itala-film), très bonne comédie jouée par Makowska.

Après le succès obtenu par *Tarzan* au SPLENDID, ce film a été également projeté au ROZICLAIR. Dans les autres cinémas, rien d'intéressant à signaler.

CHARAN.

# Millions et billon

La dansomanie vient de gagner l'arithmétique. Depuis la guerre, en effet, les chiffres, jadis si sages, se sont mis à danser des sarabandes endiablées. Aujourd'hui, une bicyclette est presque nécessaire pour lire les nombres fantastiques qui s'étalent à propos de tout, à propos de rien.

On parle de millions, de milliards, le change apporte encore une note nouvelle et les sommes deviennent fabuleuses, dépassant les imaginations les plus fertiles, terrorisant les mathématiciens les plus sagaces. C'est un dévergondage qui, pour l'instant, ne fait que croître et embellir. Mais la colossale pile de banknotes et d'or chancellera un jour, malheur alors à ceux qui chercheront encore à en consolider les bases.

Oui, l'orage de l'or dure encore. Le nuage a crevé, inondant au hasard tout un monde bizarre, échafaudant des renommées pompeuses assises sur de scandaleuses fortunes. Au hasard, semblant mépriser ceux qui travaillent, ceux qui souffrent, ceux qui meurent, ceux qui sont des héros au sens le plus absolu du mot, elle tombe cette pluie d'or au profit de certains qui ne valent pas, commercialement parlant, la millième partie de ce qu'ils touchent.

On voit aujourd'hui des pîtres américains, tel Fatty, plusieurs fois millionnaires, alors qu'un Fabre meurt dans la misère, et qu'un savant comme le professeur Infroit, qui vient de mourir après avoir subi plus de vingt opérations en luttant pour l'humanité, s'est vu accorder l'aumône de quelques milliers de francs.

Les millions pour Guignol, et le billon pour la science, cela dépasse un peu trop la folie du moment.

René HERVOUIN.

# La Morale et le Cinéma

A diverses reprises, *Le Courrier* m'a ouvert ses colonnes pour prendre la défense du cinéma à l'encontre de tant d'universitaires qui en ont dit et écrit pis que pendre.

J'ai montré comment j'entendais qu'on mît le cinéma au service de l'enseignement. J'ai répété plusieurs fois comment il était possible, dans chaque quartier de Paris, d'utiliser une salle au moins pour y amener à tour de rôle tous les enfants des écoles le mercredi et le samedi après-midi.

Si je me permets de rappeler tout cela c'est que je tiens essentiellement à ce qu'on ne me confonde pas avec les contempteurs du Cinéma qui en ont fait le bouc émissaire chargé de porter la responsabilité des crimes infantiles.

J'espère donc que M. Benoît-Lévy ne me tiendra pas rigueur si je relève, dans son article paru dans le numéro du *Courrier* du 4 décembre, une assertion qui m'a quelque peu effarouché.

Il a écrit en effet ceci : *On ne peut demander aux éditeurs de ne faire que des films moraux pouvant être vus par tous, petits et grands. Une telle obligation serait la mort de nos salles.* »

Diable! Voilà une phrase qu'on va considérer comme un aveu dénué d'artifice et qui déchaînera contre vous tous les boucliers cinéphobes.

Ainsi donc, vous dira-t-on, le public qui remplit vos salles n'y vient — c'est vous qui le dites — que dans l'espoir d'y savourer des situations scabreuses? Il lui faut un spectacle immoral, impossible à montrer à des enfants, ou il ne viendra pas?

Et M. Benoît-Lévy aura beau protester qu'on fait dire à sa phrase ce qu'elle ne dit pas, l'effet qu'elle aura produit n'en sera pas moins très fâcheux.

Je sais bien qu'il y a des films qui ne sont ni moraux, ni immoraux; tels, par exemple, beaucoup de films d'aventures. Si je ne craignais qu'on donnât au mot le sens péjoratif que je n'entends pas y mettre je dirais qu'ils sont amoraux. N'en est-il pas ainsi de tous les « documentaires » et aussi de l'immense majorité des « Charlot », pour n'en point citer d'autres, où, bonnement, le public se dilate la rate sans qu'on émeuve le moins du monde son sens moral.

Et puisqu'il s'agit de morale, je voudrais bien qu'on me prouve en quoi les *Mystères de New-York* constituaient une immoralité? Est-ce que Pearl White ne sortait pas victorieuse des épreuves ahurissantes auxquelles l'imagination désordonnée de l'auteur du scénario avait cru devoir la soumettre? N'ai-je pas le droit de dire que la morale trouvait là son compte puisque la vertu était récompensée et le crime puni tout comme dans le plus passionnant et le plus moral des feuilletons qu'on trouve au rez-de-chaussée de tant de quotidiens?

Permettez-moi, à ce propos, de vous demander si vous ne pensez pas qu'on a blasé le public en lui présentant des personnages placés dans des situations de plus en plus angoissantes, baroques, rocambolesques.

Personnellement, je suis tout à fait de l'avis de M. René Hervouin : les « machiavéliques machinations », les « infernales inventions » qui s'éployaient pendant 11 épisodes interminables ont fait leur temps. Revenons au ciné-roman, mais qu'il soit propre, je vous en prie, qu'il soit propre. D'ailleurs, parmi les films qui ont actuellement un très gros succès auprès du public, il en est beaucoup qui sont parfaitement moraux. Le public français — qui n'est nullement blasé des belles choses — ne réclamera pas de spectacles immoraux.

Laissez le Grand Guignol à ceux qui ne savent plus vibrer que si on leur suggère d'affolantes hallucinations. L'homme n'est pas un animal chez qui l'imagination désordonnée prime tout : il sait sentir les finesses les plus délicates, si rudimentaire que soit son éducation. Aussi j'ai la conviction qu'on peut être très intéressant et remuer l'âme du peuple sans être grossier. Il ne faut pas que personne puisse croire qu'on a voulu dire qu'il ne resterait plus qu'à fermer les salles de cinéma le jour où l'on cesserait d'y montrer des scènes... émoustillantes.

D'ailleurs, prenons garde. Si l'on s'engageait dans cette voie il faudrait bien vite, après avoir mis le doigt dans l'engrenage, y passer tout entier, et il en serait de cela comme des aventures fantastiques dont je parlais tout à l'heure : jusqu'où n'irait-on pas?

Emile Tiget

*Directeur d'école publique à Paris.*

# LA JOLIE SUZIE PRIM

Mademoiselle Lise JAFFRY — Madame Nina DINI — Le petit MARIO

et Messieurs LORIN — DINI — Géo DUGAST

MYRIAL — THORÈZE — GARANDET — TERRORE

sont les interprètes de :

# REINE-LUMIÈRE

Ciné-Roman en 12 ÉPISODES

de M. Henri CAIN

qui paraîtra en Feuilleton dans

# L'ÉCHO DE PARIS

:-: à partir du 28 Janvier 1921 :-:

et à l'Écran le Vendredi 4 Février

Société des CINÉ-ROMANS
Directeur :
RENÉ NAVARRE



S'inscrire dès maintenant
UNION-ÉCLAIR
12, Rue Gaillon, PARIS



Un film tout à fait remarquable :
PANTIN MEURTRI
Œuvre anonyme de la
Welsh-Pearson-Film
:-: :-: de Londres :-: :-:
sera présentée au début
de l'année 1921 par
UNION-ÉCLAIR
12, Rue Gaillon, PARIS

# L'œuvre de Jacques Ruppert et la Photographie

*La Société Française de Photographie a donné dans une de ses dernières réunions une conférence très détaillée sur l'œuvre de Jacques Ruppert et la Photographie. Nous en donnons les passages les plus intéressants.*

Il y a quelques mois, la Société Française de Photographie a donné à ses sociétaires des spectacles qui ne lui sont point habituels et que quelques-uns ont estimé hors de la photographie. Un peintre connu des spécialistes, Jacques Ruppert, a reconstitué sous leurs yeux, des séries de costumes antiques drapés sur des modèles vivants. La rareté de ce travail, le succès obtenu ont fait désirer à beaucoup quelques renseignements sur l'œuvre et sur l'auteur. Une autre considération motive cet article ; c'est l'alliance étroite de l'œuvre de Ruppert avec la photographie et l'avantage qu'en pourra retirer cette dernière.

La méthode de Ruppert est simple : il donne ses références, cite des textes, projette sur l'écran les documents gravés ou peints qu'il a copiés, vases, bas-reliefs, peintures murales ; puis, plaçant ses modèles sur l'estrade, déplie les innombrables étoffes qu'il a reconstituées et les habille.

Nous avons vu, pendant les mois qui ont précédé la guerre, les costumes assyriens, perses, mèdes et juifs et, après une interruption de six ans, nous avons vu récemment des femmes grecques et romaines se mouvant en des scènes délicatement ordonnées. C'est ainsi qu'ont surgi du passé des choses mortes depuis des milliers d'années et que l'effort obstiné d'un chercheur a obligées de revivre ; et rien ne saurait dire l'intérêt qu'ont pris les artistes et le public à ces harmonieux assemblages de lignes et de couleurs ni le plaisir des érudits étonnés que des reconstitutions si souples aient pu sortir des étroites synthèse de la sculpture. Que nous voilà loin de l'antiquité conventionnelle et niaise qu'ont accoutumé de nous montrer les entrepreneurs du théâtre !

L'organisation matérielle des séances fut bonne, mais le manque d'aides obligeait le conférencier à trop d'efforts. Heureusement, Ruppert n'est pas ménager de ses peines ; il a la foi. Rien ne lui coûte, rien ne lui a coûté pour mener à bien son œuvre originale et neuve.

Issu d'une famille de brodeurs pour ornements d'églises et élevé dans un séminaire, il pratiqua le dessin dès sa petite enfance, familiarisé avec l'idée de continuer le très beau métier que lui avait légué son père (1). Et, c'est ainsi qu'au sortir de l'adolescence, tout imprégné de mysticisme, d'art et de rêve, il entra dans l'atelier de Léon Tourny, aux Gobelins. Peu après, il devint l'élève de Frank Bail, puis celui du sculpteur Desvergnes, demeuré son ami et son guide ; et enfin, à l'Ecole des Beaux-Arts, de Gustave Moreau. Ruppert a pris quelque chose à chacun de ces maîtres ; mais il a été surtout influencé par l'immense talent de Gustave Moreau. Il lui en est resté l'amour du détail somptueux, l'exagération des qualités de la couleur et la probité du dessin. Les auditeurs des soirées de la Société française ont retrouvé ces éléments amalgamés dans les superbes tableaux qu'il a construits devant eux. Et cependant, pour son œuvre ultérieure, l'enseignement le plus utile lui est venu de la statuaire et de son maître Desvergnes. Comment, en effet, Ruppert pourrait-il aujourd'hui redonner la vie et les formes aisées, compliquées, actives de la vie aux arides simplifications de sculptures millénaires, s'il n'avait dans l'atelier même du sculpteur, surpris les secrets de son métier, étudié sa synthèse sévère, son rendu schématique des gestes de la vie ? Cette forte éducation artistique, Ruppert l'a complétée par de longs voyages en Italie, en Hollande et en Allemagne et, après des séjours à Rome, à la villa Médicis, par la fréquentation de l'école que dirigeait à Bruxelles le peintre décorateur Pierre Logelain. Il a ainsi fini comme il avait débuté, par l'étude de l'art décoratif, parce qu'il croit — et de nombreux esprits éminents le croient avec lui — qu'il n'y a d'art vrai que l'art vivant ; celui qui embellit l'objet dont on se sert, entre dans la parure ou la demeure habituelle, qui se mêle aux usages et à la vie elle-même.

Mais Ruppert que son origine, ses goûts et le milieu où il a vécu devaient faire artiste, comme il est devenu en effet, eut, en outre, la passion de l'antiquité. D'abord aimée aveuglement, au travers des textes que l'écolier déchiffrait avec peine, il l'avait vue se préciser, cette antiquité, se matérialiser à ses yeux lorsque, âgé de 16 ans, il lui fut donné de visiter pour la première fois l'Italie et Rome. Là se sont décidées sa vocation et sa volonté de connaître dans leurs intimes détails ces civilisations mortes. Là ont commencé de longues années de travail sur les monuments et les textes.

(1) Ruppert est né à Paris, en 1872.

Elles le conduisirent un peu loin par exemple. Pour observer et recueillir les survivances qu'ont laissées dans leurs patries ces peuples disparus, il dut voyager jusqu'en Orient ; pour interpréter clairement les descriptions des auteurs, il apprit leurs langues. D'où l'obligation d'apprendre ou de réapprendre l'hébreu, le grec et le latin. Ajoutez-y l'allemand et l'italien, indispensables à ses voyages et à l'intelligence des textes modernes, et dites si j'ai tort d'affirmer que ces études ont mené Ruppert un peu loin.

Revivre parmi les âges écoulés, connaître non seulement les actions des hommes ; — ce qui, jusqu'ici, a constitué toute l'histoire — mais voir ces hommes eux-mêmes, les faire agir dans leur milieu, connaître leurs pensées et les détails de leur vie courante, comment ils subsistaient et comment ils se vêtissaient, a été une curiosité, le désir des historiens de tous les temps, mais que n'ont satisfaits en partie que les érudits de notre époque. Chacun d'eux a tenté cette résurrection de la vie antique sous la forme qui lui agréait le plus ou contraint par la nature de ses travaux antérieurs. Mais on peut bien dire que ces tentatives n'ont été que des descriptions théoriques, d'ailleurs complètes, belles et d'une science achevée ou des représentations dessinées comme les admirables peintures de Rochegrosse. En matière de reconstitutions vivantes, qu'avons-nous vu jusqu'ici? De fantaisistes représentations de théâtres pleines d'erreurs, d'anachronismes grossiers, de clinquant criard. Particulièrement dans la spécialité que ses doubles qualités d'artiste et d'érudit contraignaient, pour ainsi dire, Ruppert à adopter ; dans cette reconstitution de l'aspect extérieur, du vêtement des hommes de l'antiquité, je ne vois aucune tentative sérieuse avant la sienne.

J'ai indiqué l'origine, j'ai fait la genèse des tableaux d'histoire que Ruppert a construits devant tous, afin que ceux qui les ont vus en apprécient mieux le sens et la portée. Ils apprendront ainsi que l'auteur exposait à leurs yeux vingt ans de recherches difficiles et d'un effort opiniâtre ; ils se souviendront avec plus de plaisir de l'art délicat et savant, du charme et de l'éclat de ces œuvres d'un genre si nouveau. Car il n'est pas commun de trouver dans le même homme un érudit enseignant aux artistes à l'aide de la plastique et un artiste montrant aux érudits la matérialisation de leurs études. Et il était bon, en outre, de savoir que Ruppert, s'il utilise l'archéologie et les livres de la critique moderne, puise encore plus volontiers dans la Mischna et les Talmuds ou les vieux récits d'Hérodote.

Il paraîtra étrange, sans doute, que de semblables conférences aient été faites dans la salle d'une société photographique, alors que leur place serait à l'Ecole du Louvre ou aux Beaux-Arts. Assurément, Ruppert professera dans ces écoles, parce que le talent finit toujours par s'imposer, et puisqu'il s'agit d'un enseignement d'art, créé par l'art et pour l'art, agréable à tous, certes, utile aux historiens, aux costumiers, aux gens de théâtre, mais destiné surtout aux artistes que leur métier oblige à l'étude de l'antiquité. Mais que de résistances à vaincre avant cela! D'ailleurs, si, à défaut des artistes, les photographes ont accueilli favorablement Ruppert, c'est qu'il est un des leurs. Ce lauréat de l'Ecole, cet ancien titulaire du prix Ménard se souvient, certes, des leçons jadis enseignées ; il aime, honore, pratique le dessin, mais, homme moderne, il estime qu'il peut, sans déroger, utiliser des moyens de son temps. Et puisque la photographie est un incomparable procédé de dessin de copie et de dessin de préparation, il s'est fait, avec sérénité, photographe, et emploie le dessin photographique pour reproduire ses personnages costumés. Et il a fait plus : avec l'aide, avec l'appui intelligent et libéral de M. Gaumont, il vient d'adopter le plus moderne, le plus récent, le tout dernier procédé qu'un dessinateur puisse employer comme dessin de réalisation et qui est le cinématographe en couleurs.

Il est allé choisir dans ces pays du Soleil qu'il connaît si bien quelques endroits propices pour y situer ses tableaux, car ces lieux où les latins ont longtemps vécu, ont gardé beaucoup du passé. L'antiquité romaine y est toujours présente et il n'est pas besoin d'y promener l'âme d'un rêveur et d'un poète pour s'attendre à y voir surgir de moment en moment ou la toge sévère d'un sénateur, ou la tunique fleurie

PARAMOUNT PICTURES

EXCLUSIVITÉ GAUMONT



# Après la pluie, le beau temps...

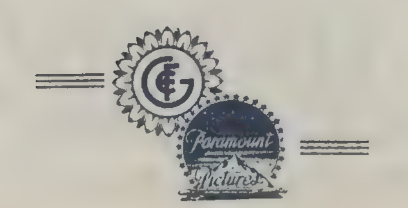
*Comédie dramatique en 4 parties*

interprétée par

## ELLIOTT DEXTER

Edition du 14 Janvier 1921 ...

... 1 affiche 150 × 220 ... ...
... Nombreuses photos ... ...
... Portraits d'Artistes ... ...




Comptoir Ciné-Location

**Gaumont**

et ses Agences régionales

d'une fine patricienne. C'est là, dans ces décors choisis, que, groupant et dirigeant la troupe de ses figurants, il a reconstitué une série de scènes animées de la vie latine au IIIe siècle et que la photographie en couleurs a reproduites à mesure. Ce sont autant de tableaux où l'arrangement des lignes et les harmonies de couleurs démontrent la parfaite maîtrise de Ruppert. Ces dessins animés, ces dessins photographiques sans cesse variés et changeants par les jeux de la lumière et du mouvement paraîtront à tous de petits chefs-d'œuvre. Tout comme ses confrères qui peignirent les tableaux de nos expositions, l'homme qui a peint ceux-ci possède une science, un métier achevés et un profond sentiment de l'art; mais il a eu, en outre, la hardiesse et l'intelligence d'utiliser, puisqu'il le pouvait, ce pinceau incomparable qu'on nomme le *Soleil*, On verra quelles ressources il lui a fournies et je ne suis pas inquiet du jugement qu'on portera lorsque, selon la promesse qu'il nous en a faite, M. Gaumont, leur éditeur, fera passer ces films sur l'écran de notre Société.

N'empêche que le sympathique artiste ose de bien hardies nouveautés. Opposer au vieux dessin manuel le dessin photographique né d'hier et par là même suspect; remplacer le vieil enseignement théorique par un enseignement vivant et qui parle aux yeux; substituer aux procédés traditionnels le plus moderne des procédés de copie, ce sont là choses dangereuses. Lui vaudront-elles la mésestime de ses confrères et de ses Maîtres ? Je ne crois pas. Bien plutôt je croirais à l'aide, à l'encouragement efficace des artistes pour l'œuvre de Ruppert. Tout ce qui est vivant se transforme; le monde entier change autour de nous chaque jour. Pourquoi les procédés d'art resteraient-ils seuls immobiles ? Les artistes sont des esprits ouverts et le comprennent.

Les photographes qui, pour les mêmes raisons, se doivent de n'être point réservés lui feront un accueil qui ressemblera fort à de l'enthousiasme. Et ils ne lui témoigneront qu'une reconnaissance qu'ils lui doivent bien.

Car, qu'on le veuille ou non, les projections animées de Ruppert poseront devant tous des problèmes qu'il n'est plus possible d'écarter et qu'il faudra résoudre bon gré mal gré.

C'est d'abord l'entrée du dessin photographique parmi les arts du dessin à sa place parmi les autres procédés manuels. Grosse question, toujours débattue, jamais vidée, et que les limites de cet article me permettent de mentionner, mais non de traiter. On y peut d'ailleurs revenir.

C'est aussi l'entrée de la cinématographie en couleurs dans l'enseignement par la création d'un ensemble de films reproduisant les œuvres de la littérature antique. On ne peut également qu'effleurer un aussi vaste sujet, gros de conséquences. Mais si, dans une salle de nos lycées le cinéma en couleurs déroulait sur son écran quelque tragédie grecque ou, comme un éminent professeur le demande, les longues scènes et les panoramas merveilleux de l'Odyssée, ou comme le propose simplement Ruppert, les occupations quotidiennes d'un Romain, la toilette, les repas, le soin des affaires, jusqu'aux divertissements et aux devoirs pieux qui terminent le jour, croit-on que pareille étude ne deviendrait pas facile et attrayante, comparée au livre indéchiffrable que maudit tout bas un écolier maussade ? Au sortir du spectacle, cet écolier n'aura-t-il pas la curiosité ardente des textes écrits par des hommes si différents de nous et qu'il a vus revivre tout à l'heure ? Appliquez cette méthode à toute l'antiquité, quelle révolution dans l'enseignement !

Sans doute, on dira que le cinéma est employé dans l'enseignement. Mais peu et mal; mais sous une forme bien différente de celle que je viens de décrire. Je suis hostile au cinéma en noir ; il est imparfait et inexact. Le cinéma en couleurs seul est vrai. M. Gaumont l'a porté à un point de perfection qu'on ne dépassera pas de longtemps. Le procédé est donc là tout prêt. Il est là aussi l'homme — peut-être unique — capable de reconstituer ces tableaux et Ruppert ne souhaite que créer cette œuvre féconde. Que faut-il donc pour que, sortant du rêve où elle sommeille, elle entre dans la réalité agissante ? Peu de chose, peut-être ? Un encouragement, un commencement d'action, une initiative un peu hardie ? Et même s'il était besoin de beaucoup d'efforts, nous devrions les tenter, ces efforts, pour soutenir Ruppert, parce que c'est notre devoir étroit de l'aider de tous nos moyens. Car notre Société a inscrit en tête de ses statuts qu'elle a été expressément fondée pour encourager et assurer en France le développement de la photographie. Quelle plus belle occasion d'agir trouvera-t-elle jamais ?

(Extrait du *Bulletin de la Société française de Photographie*, n° 10, octobre 1920.)




Attention !... Le drame sensationnel « AU ROYAUME DES AIGLES » sera présenté le 27 Décembre 1920




# Lettre ouverte à M. Le Fraper.

*Sachant depuis longtemps que votre journal est, par excellence, la Tribune où, pour peu qu'on aime le cinéma, on peut émettre un avis, défendre une idée, ou même formuler des critiques, je viens vous demander l'hospitalité de vos colonnes.*

*Bien timidement, certes, car j'ai honte de le dire, je ne suis qu'un simple spectateur, le* minus habens *perdu dans la foule, dans le noir d'une salle. Le spectateur qui s'intéresse à la production française, qui le suit, cette production, depuis ses débuts. Le spectateur qui écoute tout, en fixant l'écran, ce que d'autres spectateurs disent autour de lui et qui s'aperçoit que ces réflexions, souvent judicieuses, ajoutées aux siennes propres, pourraient peut-être servir la cause que vous défendez inlassablement chaque jour.*

*Les professionnels, les cinégraphistes cherchent, chaque jour, à faire l'éducation de la masse, et il faut croire que cette éducation porte ses fruits puisque* Le spectateur *a, lui aussi, la prétention de donner son avis.*

*Que les scénaristes, les metteurs en scène, les acteurs, les opérateurs ne l'accablent pas de leur mépris...* le pauvre spectateur, *puisqu'il gardera le mérite de dire franchement ce qu'il pense.*

*D'ailleurs, la pensée de passer en revue tous les films dramatiques, comiques ou documentaires qui passent dans une semaine, n'a pas pu me venir à l'esprit. La tâche serait trop ardue puisque, je le répète, je ne suis pas un professionnel.*

*Mais puisque, en bon bourgeois, je prends sagement, régulièrement, hebdomadairement, un strapontin dans deux salles différentes, je vous enverrai, chaque semaine, un résumé de mes réflexions.*

*J'ai ouï dire que Molière tenait compte des observations de sa servante!*

*C'est en serviteur du « Film français » que je parlerai et peut-être me sera-t-il beaucoup pardonné par ceux que j'ai cité plus haut, parce que j'aurai beaucoup osé.*

LE SPECTATEUR.

## *Salle Marivaux*

### L'Homme du Large de Marcel L'Herbier

Le très beau film de M. Marcel L'Herbier marque certainement une étape en cinématographie.

La mise en scène est soignée.

Les mouvements de foule sont judicieusement choisis ou mis consciencieusement au point.

Le public, cependant, suit la projection avec une sorte d'angoisse.

Il ne faut pas croire que cette angoisse est provoquée par le scénario, dramatique certes, mais sans excès, mais plutôt par la complexité, par la variété de changement des titres et des sous-titres qui coupent la projection.

Les tours de force obtenus par l'opérateur à l'aide de fondus, de superpositions, de dégradés alourdissent, par leur excès et leur technique photographique, la présentation d'un film au demeurant très artistique.

Il faut avoir pitié, M. L'Herbier, du pauvre intellect du spectateur et éviter le soupir de soulagement que j'ai entendu autour de moi, comme si on venait de débarrasser d'un fardeau trop lourd à porter, ceux qui avec moi admiraient *L'Homme du Large*.

### Agénor légataire universel

Mon Dieu que les animaux engagés par M. Callaman jouent bien.

Ils sont tous, du lama à la guenon, d'un naturel exquis... mais que M. Callaman dit Agénor, qui a pourtant d'excellentes qualités, joue mal.

Son film m'a rappelé les premières bandes comiques qui se déroulaient à toute allure devant mes yeux éberlués.

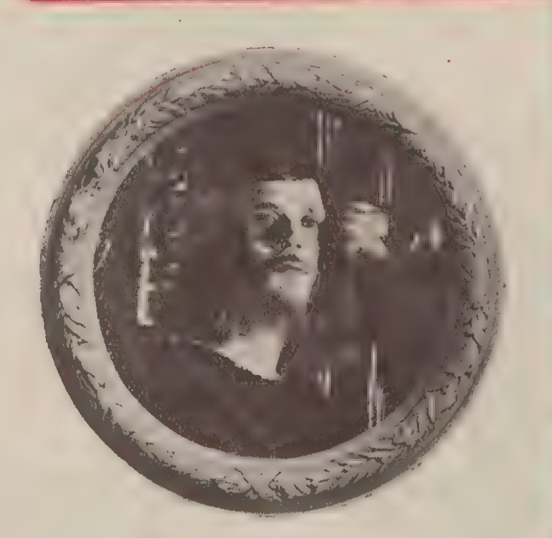
Les premiers plans, les grosses têtes angoissantes... et fausses se traînent vraiment en longueur.

Je m'incline devant les difficultés de la prise de vues avec des animaux qui ont le mauvais goût de manquer... de tradition.

la *Série de ses*

# SENSATIONNELLES

CINÉMATOGRAPHIQUE



CÉSAR BORGIA

# BORGIA



*reconstitution*

*jamais*

Cinématographie




L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente



**Lucien CALLAMAND**

du Vaudeville

**et Mme Suzanne Bianchetti**

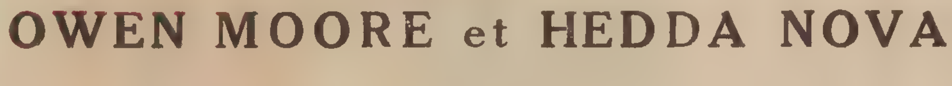
DANS

# AGÉNOR,
# CHEVALIER SANS PEUR

Comédie gaie de M. Gabriel Bernard

Adaptation de L. Callamand et Floury fils

**(Humour Film)**



**OWEN MOORE et HEDDA NOVA**

DANS

# LE GARDÉNIA POURPRE



Drame mystérieux de Rex Beach

**(Goldwyn)**

J'admire la patience de MM. Callaman et Floury fils mais je crois fermement, que des films de ce genre ne nous font pas faire un pas vers ce que nous désirons tous depuis si longtemps : Le film comique bien français marqué d'esprit parisien.

LE SPECTATEUR.

---

### *Les Chansons du "Courrier"*

## *Il est parti... sans une larme !*

Oraison funèbre

par FERNAND VÉLON

I

*Telle, autrefois Thérèse Humbert*
*(Boulevard de la Grande Armée)*
*Entretenant sa renommée*
*Sans même un coffre-fort ouvert,*
*Telle une flasque de Kümmel*
*Il faillit griser tout le monde*
*De son admirable faconde,*
*Cet excellent seigneur Himmel !*

II

*Himmelfarb ! Ah ! quel joli nom*
*Pour épater la Galerie*
*Et parader aux Tuileries*
*Avec tous les gens en renom !*
*Himmelfarb : « Couleur de Ciel »*
*Dit la traduction Germanique !...*
*Est-il rien de plus ironique?...*
*N'est-il pas vrai, seigneur Himmel.*

III

*« Couleur de ciel », tes intentions !*
*Purs comme de l'eau de roche !*
*Puisque, sans peur et sans reproche,*
*A tous, tu jetais des millions !*
*Et tous, comme le caramel*
*Qu'un dévôt mâchouille à la Messe*
*Nous savourions les promesses*
*De l'excellent Seigneur Himmel.*

IV

*Lorsqu'on parlait F. A. C. C.*
*Puissante et gigantesque affaire,*
*Afin d'en scruter le mystère,*
*Toi, tu répondais : « Dalimier ! »*
*Alors, d'un nom si solennel*
*Comment douter de la puissance,*
*Et montrer de la résistance*
*A tes projets, seigneur Himmel?*

V

*D'ailleurs, pourquoi douter de toi*
*Lorsque, pour hâter la victoire,*
*A Charolles, en Saône-et-Loire,*
*Tu fis le lieu de tes exploits?*
*Tous les héros, au mont Kemmel,*
*Evidemment ne pouvaient être !...*
*Il y serait resté peut-être !...*
*Quel désastre ! Seigneur Himmel !*

VI

*Il est parti pour l'Amérique*
*A bord de l'Aquitania...*
*Et, pour le pleurer, il n'y a*
*Que quelques clients faméliques...*
*Car, l'autre jour, Maître Peytel,*
*Soutien de notre ami Tréville,*
*D'une façon fort incivile*
*A jugé le Seigneur Himmel.*

*Fernand VÉLON*



# AVANT L'ÉCRAN

## *Un ventre de trente mille francs!*

A l'âge de vingt-huit ou trente ans, on s'aperçoit que l'on prend de l'ampleur, soit en se voyant dans la glace, soit à la ceinture de son pantalon. Il y a des exceptions, mais la généralité des hommes passe par cette augmentation, légère, d'abord, qui s'accentue ensuite.

On vous dit : « Prenez de l'exercice, faites du footing, des armes! » Ce que j'ai fait; mais, plus j'en faisais, plus mon appétit se prononçait et par conséquent, plus mon ventre se portait pour l'avancement! Un jour, je rencontrai boulevard Bonne-Nouvelle, mes amis Scipion et Daubray (ils ne se quittaient pas). Après les serrements de mains, chacun dit : « Quoi de neuf? » Daubray jouait au Palais-Royal, théâtre qui avait autrefois comme troupe : Les Geoffroy, les Lhéritier, les Brasseur, les Lassouche, les Gil Pérès, etc... Célébrités parisiennes qui donnaient leur nom à leur emploi (on jouait les « Geoffroy » etc.) Ils brillèrent pendant trente ou quarante ans et firent la fortune de leurs directeurs Plunkett et Dormeuil. C'était l'époque où les rondeurs étaient à la mode. Ces messieurs me dirent même qu'ils ne comprenaient les vrais comiques qu'avec du ventre, des faces rubicondes à joues rebondies! Ce à quoi je répliquai : « Mais, Gil Pérès, Lassouche ne sont pas gros! » « Oui, mais les premiers comiques doivent être tous gros. » Je m'inclinai et pensai à l'avenir pour mon compte personnel. Daubray était donc l'homme qui devait succéder à Geoffroy. Il continua la conversation en me disant : « Toi Simon-Max, tu regardes assez « en l'air » dans les *Cloches* tous les soirs, baisse donc un peu les yeux là-dessus! » Et il se tapait sur le ventre comme sur un bidon! « Tu vois ça? » « Oui, je vois, mais où veux-tu en venir? » « Eh bien! ça c'est un ventre de trente mille francs » « Pourquoi? fis-je » Scipion prit la parole : « Eh oui! mon cher Daubray vient de renouveler son engagement à raison de trente mille francs, saison de neuf mois! » Et il ajouta : « Mais à la condition qu'il garde son ventre car il y a cette phrase : « Engagé comme premier comique dans le vaudeville et la comédie. » Et, avec sa mine réjouie Daubray répétait : « Oui! mon vieux! Oui! mesdames! Oui! messieurs! » En se redressant et en portant son abdomen en avant : « Trente mille! trrrente mille francs! » Les passants riaient et Scipion et moi ne donnions pas notre part au sergent de ville. Après ce moment joyeux, on cassa un peu de sucre sur les directeurs et chacun s'en alla de son côté.

Les années se passèrent, pour eux comme pour moi, et plus vite qu'il ne fallait de temps pour s'en apercevoir. Vingt ans environ s'écoulèrent. Après avoir joué au Châtelet, aux Bouffes, à la Renaissance, mon tour était venu : J'avais pris de l'embonpoint! Je n'étais plus le petit Simon-Max! J'avais du ventre, chantant toujours, mais moins souvent, ne traitant qu'à la pièce ou en représentations. Tous ces intervalles n'étaient pas faits pour me diminuer, et je pensais qu'un jour viendrait où... et ce jour vint!

Je me trouvais rue Montpensier prêt à monter chez la concierge du Théâtre du Palais-Royal, quand M. Georges Feydeau, l'auteur à succès de la maison, se trouva là en même temps que moi. L'ayant connu, il y avait quelques années à Villerville (quand j'étais directeur du Casino) nous nous rappelâmes que lui et sa famille s'étaient baignés dans ce que je nommais « ma grande cuvette ». Il me demanda ensuite ce qui faisait le motif de notre rencontre. Je lui répondis : « Voilà, je crois que le moment est venu de me présenter au directeur. J'ai, j'en suis sûr, le ventre de trente mille francs (comme feu Daubray) à mettre à sa disposition! » « Que signifie? » me dit-il. « Oui, maintenant, je joue les rondeurs au « Théâtre Mondain » et les financiers. Avec l'âge, le bedon est venu! « Tenez, faites comme Daubray me disait, il y a vingt ans; baissez votre regard ici! » Et je faisais le même geste. « N'ai-je pas un ventre de trente mille francs? » Georges Feydeau me regarda, surpris de cette question, et me répondit : « Mon cher, le ventre y est; mais le masque a encore besoin de s'arrondir! » Il me manquait la face rubiconde!

Je m'en retournai sans monter chez le directeur, et, depuis cette époque, je me nourris avec abondance pour faire monter le lard sur le faciès. J'espère avoir d'ici peu la représentation exigée pour les comiques du Palais-Royal. Le masque et le ventre qui, à cette époque, étaient payés trente mille doivent avoir été augmentés, avec la vie chère! Combien dois-je demander? Quarante mille? Cinquante mille? Jamais on ne me les donnera! Et comme la tradition des gros comiques semble être négligée, je vais me faire maigrir!

« Autres temps autres mœurs! »

7 décembre 1920. SIMON-MAX.

Avec le concours de la Marine Américaine

Rappelez-vous que...

WILLIAM FOX

a réalisé

la chose la plus formidable

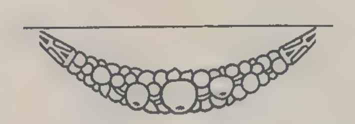
qui ait été conçue à ce jour

Comportant une série de clous qui vous stupéfieront!

# Voleurs de Femmes

CINÉ-ROMAN en 12 ÉPISODES

qui sera le triomphe de la saison d'hiver



FOX-FILM -- 17, Rue Pigalle, 17, PARIS 9e. ... ... ... ... ...

FOX-FILM -- Location : 21, Rue Fontaine -- Téléphone : Central 74-98

# L'Éducation de Claudine

par FRED NELVO

III

## *Claudine, bonne...*

— J'ai lu, Madame, sur les Petites Affiches, que Madame demandait une bonne...

— En effet, Mademoiselle, je...

— Peut-être Madame pourra-t-elle faire mon affaire...

— Je l'espère, Mademoiselle...

— Voilà ! j'ai 18 ans, je me nomme Claudine, je suis de Plougastel-Daoulas, je n'ai jamais servi, je sais faire le beurre, garder les vaches et vendre des légumes...

— Je vois ça d'ici... Vous avez quelque instruction ?...

— Beaucoup, Madame... Tous les dimanches j'allais au Cinéma de la Place du Marché. J'ai vu *Les Mystères du Ciel*... Et je sais rouler à bicyclette...

— Parfait !... Pourrais-je compter sur vous pour faire les chambres, les nettoyages, la vaisselle...

— La vaisselle ??... Hum !... Enfin !... Madame reçoit-elle beaucoup ?

— De temps en temps...

— En ce cas, Madame voudra bien m'adjoindre une femme de ménage... car j'ai le tempérament un peu lymphatique...

— C'est entendu, mon enfant...

— Quant au lavage, le docteur m'a défendu expressément de mettre les mains dans l'eau... Je ne cire pas les parquets non plus, à cause de mes reins...

— N'en parlons donc pas...

— Madame a des enfants ??...

— Deux seulement... deux tout petits... Ils sont très gentils...

— Tant mieux pour Madame... Il me serait naturellement difficile, avec le ménage sur les bras, d'y mettre encore les enfants...

— Naturellement...

— Les dimanches, n'est-ce pas, repos hebdomadaire... Je pense aller voir de la famille, une tante, à Viroflay...

— C'est trop naturel...

— Madame voudra bien aussi m'accorder la matinée du jeudi pour compléter mon instruction : Je suis avec intérêt *Pathé-Revue* n° 2 et je ne voudrais pour tout l'or du monde manquer un épisode de *Tsoin-Tsoin détective*...

— Comment donc !...

— Est-ce que Madame a un jour ?

— Non !... C'est-à-dire oui !... Un tout petit jour... seulement le 2e et le 4e mardi du mois...

— Ah ! Très bien !... J'allais demander à Madame de ne pas choisir le samedi... Je compte recevoir ma famille ce jour-là... J'ai quelques cousins germains en garnison à Paris, et une sœur qui est mariée à Suresnes... J'ai encore un frère, soldat à la caserne de Reuilly...

— Bien, Claudine !...

— Madame permettra sans doute qu'ils mangent avec moi à la cuisine ?

— Pourquoi pas ?... Cela va sans dire !!...

— J'espère donc que Madame fera mon affaire... Je me contenterai pour commencer de 180 francs par mois... Pour les étrennes, ce sera l'affaire de Madame, au jour de l'An, et à Pâques...

— A Pâques ??...

— Oui, c'est une nouvelle réglementation du « Syndicat des Boniches ». Quelques-unes demandent aussi un supplément pour Pentecôte... Mais ce sont les minoritaires... Je n'irai pas jusque-là...

— Vous êtes trop... « bonne »... Je pourrais, en compensation, mettre à votre disposition les robes que je ne porte plus... d'anciens bijoux...

— Madame veut rire !... A Plougastel-Daoulas, nous avons toutes le tailleur mode et la fourrure dernier cachet... Madame va-t-elle au théâtre ?

— Pas si souvent qu'au Cinéma...

— Madame a raison... Les bons acteurs y sont tous venus... Mais quand Madame ira à l'Opéra, qu'elle me permette de l'accompagner... Elle verra qu'on ne fera pas la différence !...

Fred NELVO.

# LE CŒUR DE L'HUMANITÉ

La Société Française des Films et Cinématographes " *Univers* " est heureuse d'informer Messieurs les Directeurs qu'elle s'est assurée les droits de contrôle pour la France et ses Colonies du grand film américain

## LE CŒUR DE L'HUMANITÉ

*En raison de l'énorme travail matériel qu'a nécessité la préparation du* " SAC DE ROME " *présenté le* 15 Décembre à 2 heures 30 au
oo oo oo « Gaumont – Palace » oo oo oo
et

## VÉNUS APHRODITE

oo oo qui sera présenté courant *Février* oo oo

## LE CŒUR DE L'HUMANITÉ

ne sera présenté à MM. les Directeurs qu'au mois
oo oo oo oo *d'Avril 1921* oo oo oo oo

## LES BEAUX FILMS

# LE SAC DE ROME (1)

C'est une fresque historique. C'est surtout un beau livre d'images.

C'est un livre d'étrennes ou de distributions de prix. Il a l'air doré sur tranches. Il contient de belles images ; mais — comme dans presque tous les livres écrits pour les petits enfants — il n'y a pas d'histoire. Il n'y a que l'Histoire.

Le sac de Rome est un épisode de l'histoire de la Ville Eternelle. La ville de Saint Pierre est mise au pillage pendant la lutte qui divise deux hommes qui voudraient s'asseoir sur le trône pontifical.

Le cardinal Jules de Médicis a été élu Pape sous le nom de Clément VII le 3 octobre 1527. Mais le cardinal Pompée Colonna, à qui on l'a préféré, en a conçu une grande amertume. Et le lendemain même de l'élection de Clément VII, le cardinal Colonna s'emploie à la chute de son heureux rival.

En ce temps-là vivaient à Rome, le capitaine Molosso et la belle courtisane Tullia d'Aragon qui étaient prêts à vendre au plus offrant l'un son épée, l'autre son corps. Tullia s'était éprise du jeune ciseleur Ottavio qui aimait la délicieuse Flaminia et qui en était aimé. Les fiançailles des deux jeunes gens allaient être célébrées. Tullia et Molosso s'unirent dans le même but de vengeance, Molosso ayant espéré épouser Flaminia afin de redorer son blason.

C'est à ce moment que le cardinal Colonna, trahissant tous ses devoirs, faisait cause commune avec Charles-Quint. Clément VII indigné excommuniait le cardinal Colonna. Celui-ci, qui s'en souciait fort peu, s'approchait à marches forcées de la Ville Eternelle, à la tête des Impériaux et avec l'aide du connétable de Bourbon.

Les dits Impériaux, mercenaires espagnols et allemands sèment partout l'épouvante et la ruine. Mais leurs assauts sont vigoureusement repoussés. Le connétable de Bourbon trouve même la mort dans la mêlée.

Mais la trahison d'un banquier livre la Ville imprenable à ses investisseurs.

Le Pape et les notabilités romaines doivent se réfugier dans la citadelle Saint-Ange.

Les Impériaux pillent, rançonnent, massacrent, incendient, violent, volent, commettent mille déprédations et mille infamies.

Et la tragédie amoureuse se poursuit parallèlement à la tragédie politique.

Molosso envahit le couvent où il suppose que Flaminia s'est réfugiée. Il le saccage. Et, ayant découvert l'innocente jeune fille, il se propose de la livrer à ses soudards ivres. Ottavio délivre presque miraculeusement sa fiancée.

Les soudards de Molosso de dépit assassinent leur galant capitaine

Le château Saint-Ange, âme de la résistance, va bientôt être obligé de se rendre. Le Pape se désole d'avoir à rendre l'âme.

Mais la famine et la peste déciment la garnison. Le Cardinal Colonna éprouve de tardifs remords. Il conseille à Clément VII de signer la paix et de s'évader.

Ses conseils ayant été suivis, les Impériaux doivent quitter la ville où le Pape rentre en triomphateur.

Ottavio épouse Flaminia. Tullia entre au couvent. Et la tragédie politique se termine aussi heureusement que la tragédie amoureuse.

* * *

Cette large fresque historique a d'incomparables mérites. Il y a des mouvements de foule qui nécessiteraient des enthousiasmes superlatifs. Elle donne une impression de grandeur, de déploiement de moyens rarement égalés.

Les dix dernières minutes sont même d'une qualité incomparable.

Les premiers plans sont peu nombreux. Mais les mouvements, les étonnements, les enthousiasmes, les terreurs, les joies d'une foule sont traduits de la plus simple et de la plus claire façon. Le rythme est bref et soutenu. Les éclairages sont satisfaisants. Le Pape et le Cardinal sont de très hautaines figures. Et Saint-Pierre lui-même que la Guazzoni film — ne reculant devant aucun sacrifice — a engagé à son poids de billets de banque, a fait une apparition mystique et très remarquée.

Le Sac de Rome est un beau livre d'images qu'on ne se lasse pas de parcourir. C'est un livre de distribution de prix ou un livres d'étrennes. Il est doré sur tranches. M. A.

(1) Ce film a été présenté le mercredi 15 décembre, au Gaumont-Palace, par la « Guazzoni-film ».
Il sortira le 4 mars 1921.

# CINÉ-LOCATION
# ECLIPSE

94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

— EDITION du
**18**
— FÉVRIER 1921 —

Gaston JACQUET

Georges LANNES



Christiane VERNON dans **LA DOUBLE EPOUVANTE**


ECLIPSE
Christiane
VERNON
dans
LA DOUBLE ÉPOUVANTE

# GEORGES LANNES



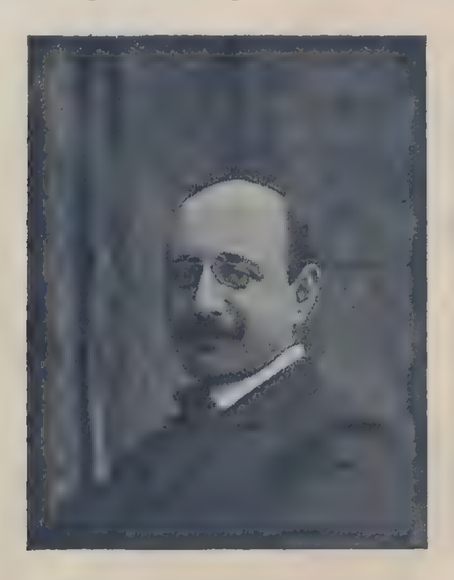

DANS

# LA DOUBLE ÉPOUVANTE

# Les bons Ouvriers du Cinéma

Revenus de la guerre après cinq ans d'absence, Delac et Vandal se mettent à l'ouvrage.

Ils créent Marivaux. Chacun sait aujourd'hui ce qu'est devenu cette Salle. Ses programmes, son orchestre, sa tenue l'ont classée la première de Paris, et l'on peut dire que bien des personnes sont devenues des habituées de Marivaux, qui n'étaient jamais allées auparavant au Cinéma.



M. DELAC

Sous la direction de Delac et Vandal, l'Agence Générale Cinématographique prend un essor inconnu jusqu'alors. Ses films édités sont classés parmi les meilleurs. La production française tant décriée y prend une place considérable. Les meilleurs films étrangers sont son monopole. La dernière présentation du *Lys Brisé*, le chef-d'œuvre de Griffith, prouve leur maîtrise et la sûreté de leur choix.

Le film français était au début de son effort, il y a un peu plus d'un an, lorsque Delac et Vandal reprennent la direction du Film d'Art, en collaboration avec J. de Baroncelli. Ils éditent successivement les plus grands succès qui sont encore dans toutes les mémoires : *Odette Maréchal*, *La Rafale*, *Le Secret du Lone Star*. Puis, ils ouvrent à leur production le marché américain. Puis ils éditent *Champi-Tortu*, de Gaston Cherau. Enfin *Le Rêve*, de Zola, qu'ils vont terminer dans quelques semaines, montrera à tous la technique et le savoir faire de ces bons ouvriers de l'art cinématographique.

Delac et Vandal, voulant compléter leur programme, fondent avec M. Ed. Benoit-Lévy la Compagnie Générale Française de Cinématographie, à laquelle ils apportent tout leur actif. Aujourd'hui, cette Société vogue de ses propres ailes. Delac et Vandal, tout en y restant administrateurs et conseillers techniques, reprennent leur entière liberté.

Delac et Vandal créent aujourd'hui une nouvelle firme dont ils assumeront la pleine et entière direction. Leur grande connaissance du métier, leur expérience, jointes aux importants capitaux qu'ils ont à leur disposition, nous laissent espérer un très brillant avenir pour la nouvelle entreprise de Delac et Vandal.

Au moment où Pathé se retire de la lutte, où d'autres hésitent et flottent, Delac et Vandal apparaissent parmi les personnalités les plus qualifiées, pour représenter dignement l'industrie cinématographique et la mener au succès, c'est pourquoi nous pouvons penser que leur premier film : *Paris*, sera un succès.

PARIS

Les images de Paris courent par le monde entier, mais jamais encore on n'avait tenté de montrer l'image définitive et multiple du vrai

Paris de nos jours; jamais l'art du cinéma, si plein de vie, si riche d'espoirs, mais qui en est tout juste à ses premières réalisations et au début de sa somptueuse destinée, ne s'était attaqué à ce sujet magnifique et formidable, dangereux et si tentant : PARIS.

Paris tel qu'il est, avec son monde de rêveurs et d'esprits positifs, d'insouciants et de chercheurs, de brasseurs d'affaires et de brasseurs d'idées, de gens du monde et d'ouvriers, de gens de la haute finance et de la pègre des officines louches, de gens de cour et de gens du peuple, de savants et d'artistes, de femmes de bien et de femmes de noces ; Paris, rendez-vous de toutes les intelligences, de toutes les passions, des fortunes solides et des fortunes de façade, comme des pires pauvretés ; Paris, source d'énergie, de justice, de générosité, de découragements et d'iniquités ; Paris, si beau avec ses trésors d'art, avec son ciel et ses paysages, si vivant avec son monde bariolé d'usines, de lieux de plaisirs, de lieux de recueillement et de bienfaits; Paris, du matin laborieux, du soir trépidant, de la nuit fastueuse ou équivoque ; Paris, flambeau de la civilisation et de la pensée du monde, flamme qui brille si claire et que l'on voit de si loin...

C'est l'image de ce Paris que Delac et Vandal veulent donner de telle façon que, dans le monde entier, chez tous les peuples, elle fixe définitivement l'époque où nous vivons, et que le plus haut et le plus inoubliable symbole s'en dégage. Et c'est à Gaston Chereau qu'ils ont commandé le scénario du plus vivant roman moderne qu'on n'aura jamais projeté sur l'écran. Seuls, les plus grands parmi les romanciers dont s'honore notre littérature, pouvaient s'attaquer à un tel sujet. Parmi eux, l'artiste si sensible, l'écrivain si courageux et si pur qui a su voir dans l'âme compliquée d'un enfant, qui a su démêler les secrets les mieux cachés dans l'âme du peuple et de la bourgeoisie, qui sait condenser, en des raccourcis inoubliables, les mouvements et la pensée de la foule, l'auteur de *Champi-Tortu*, de *La Prison de verre*, de *L'oiseau de proie*, du *Remous*, et de *Valentine Pacquault*, était désigné par son œuvre pour traiter celle-ci.

C'est à lui qu'on s'est adressé pour écrire l'épopée de la grande ville où l'on travaille et où l'on s'amuse plus que partout ailleurs, où les étrangers ne viennent pas seulement jouir des beautés de la ville unique et proposer leurs marchés, où ils viennent aussi renouveler leurs idées et éprouver leurs projets.

Delac et Vandal voudraient doter le trésor de la pensée d'une des plus grandes œuvres dont on l'enrichira jamais. Ils se font du rôle de l'art et de l'industrie cinématographique une idée qui élève le débat bien au-dessus de l'endroit où on l'a placé trop souvent.

Ils savent toute l'âpreté de leur tâche, mais ils agissent en grands éditeurs qui ont aidé la pensée française à irradier le monde, donnant aux auteurs



M. VANDAL

dramatiques de France le moyen de faire parler si loin leur génie ; ils ont déjà réalisé de beaux rêves qui ont honoré l'écran. Ils mettront tout leur souci, toutes leurs convictions, tout leur dévouement à réaliser celui-ci, le plus grand et le plus séduisant par les risques mêmes qu'il comporte. La collaboration entre eux, l'auteur du scénario et le metteur en scène sera intime et constante ; ils sont d'avis que là est le meilleur gage de réussite, et aucune hésitation ne les retient.

## Quelques considérations humoristiques sur l'affaire Himmel

Il faut désormais bâtir ses châteaux en Espagne en Amérique. André Himmel l'a prouvé. Il a établi cette tradition indiscutable, intéressante et admirable. Il a même établi un cours à ce sujet : un cours basé sur le cours du dollar. Il a eu des élèves et des disciples. Il les a choisis modestes et simples. Il a pris pour collaborateurs des académiciens, des hommes de lettres connus, des auteurs dramatiques célèbres, d'anciens ministres.

Dans le désert de leur vie, il a créé quelques mirages. Il leur a fait croire qu'il était alchimiste et qu'une entreprise cinématographique franco-américaine était la merveilleuse pierre philosophale.

***

André Himmel avait 22 ans. C'est l'âge de l'enthousiasme. Il sut faire croire qu'il pouvait s'enthousiasmer pour quelque chose. André Himmel fit quelques voyages en Amérique. Et comme il était complètement inconnu dans le monde du cinématographe, il espéra se faire connaître honorablement.

André Himmelfarb — puisqu'il faut l'appeler par son nom — fils d'un petit tailleur d'habits en chambre de Constantinople — s'avisa de tailler — non des habits, mais des croupieres. Il y réussit. Il s'aboucha avec quelques-unes des personnalités les plus en vue de la littérature et du théâtre contemporain. Il leur fit des contrats splendides. Il les nomma tous directeurs de quelque chose : directeurs du service technique, de l'exploitation en province, de l'exploitation à Paris, directeurs artistiques, directeurs photographiques et il leur fit des ponts d'or sur lesquels ils ne passèrent jamais, à l'encontre du merveilleux pont d'Avignon.

Il était naturalisé de fraîche date. Son grand-père avait vendu des dattes fraîches sur les quais de Constantinople. Il annonçait *urbi* et *orbi* qu'il était désormais le manager de la *Franco American Cinematograph Corporation*.

Cette nomination splendide était peu vraisemblable pour ceux qui savaient qu'un an auparavant il avait fait faillite dans l'exploitation d'un cinéma à Charolles (Saône-et-Loire).

C'était un bluff charolais.

***

M. André Himmel invita un jour ses directeurs de service à de somptueuses agapes. Il les pria à dîner au Café de Paris. Cette fantaisie de milliardaire rassura pleinement ceux de ses directeurs qui croyaient pouvoir concevoir quelques doutes sur sa solvabilité. Chacun sait que les ventres affamés n'ont pas d'oreilles. Les ventres des célébrités contemporaines que M. André Himmel avait dorés au préalable, ne prêtaient qu'une oreille distraite aux conseils qui leur étaient donnés. Le proverbe dit : Qui dort dîne. J'affirme : Qui dîne dort. Les scrupules, les craintes des célébrités s'endormirent.

***

Or, M. André Himmel, qui voulait se rendre acquéreur d'un certain nombre de théâtres et de cinémas en France et qui désirait fonder les Etats-Unis cinématographiques d'Europe au profit des Etats-Unis d'Amérique, avait mal éclairé sa lanterne. Il tomba sur un bec de gaz. Quelques cinématographistes le jugèrent falot.

Un jour, il produisit imprudemment une curieuse correspondance qui lui avait été écrite en termes plus curieux encore par le chef de cabinet du ministre du commerce. Ces lettres étaient affectueuses et simples. Le chef de cabinet de M. Clémentel traitait M. Himmel avec une sympathie désinvolte et dans des termes qu'on n'avait pas encore employés jusqu'à ce jour. Il le chargeait d'une mission pour le moins curieuse dans des pays neufs. Il comptait sur lui pour rénover l'art cinématographique et pour donner à nos alliés d'outre-Atlantique la plus haute opinion des cinématographistes français.

L'imprudence de nos célébrités a été punie. M. Himmel est Gros Jean comme devant. Et les châteaux en Espagne ne se bâtiront plus désormais en Amérique, mais en Espagne, comme avant. M. André Himmel n'aura fait que passer comme une étoile filante. Il est en Amérique. C'est même une étoile filée.

MARCEL ACHARD.

N° 6. — Feuilleton du " *Courrier* ".

# Quand j'étais Baladin !

par ORCINO

## Première Partie

# EN TOURNÉE

VII

**La Grève générale est déclarée**

Quand nous fûmes prêts à quitter Beurnoville, le lundi de bon matin, pour une destination connue et distante d'environ 45 kilomètres, soit 2 heures ½ de camionnette, je ne me préoccupai guère de savoir si la persévérance amoureuse de Janaud avait enfin trouvé sa récompense.

J'étais beaucoup plus soucieux de connaître la décision finale du curé de Bandeul qui, après avoir mis la salle du Patronage Saint-Joseph à la disposition du *Cinéma pour le Peuple* venait de télégraphier à Paris qu'elle n'était pas libre.

Je me voyais dans un joli pétrin ! Mon affichage étant fait, tant à Bandeul que dans les environs; j'imaginais le public arrivant devant une salle fermée et je comptais mes frais journaliers : 200 francs contre zéro de recette. Impossible d'utiliser quelque moyen de fortune. En dehors de la salle du Patronage Saint-Joseph, il n'existait aucun autre établissement à Bandeul où l'on put entasser seulement cent personnes. Sacré Saint-Joseph, va!

Aussi, je laisse à penser si le temps me durait d'être en route et d'arriver chez mon curé... récalcitrant.

Tout au contraire, Janaud se souciait de Bandeul comme de son premier caleçon, et il n'éprouvait aucune hâte à voguer vers ce nouveau port. Quant à Lavoine, il ne s'emballait pas plus que d'habitude et, tout en faisant « son petit boulot » il « rigolait » de tout son cœur en songeant aux malices de *l'âne récalcitrant*.

Préoccupé, nerveux déjà, je vitupérais la lenteur du mécanicien-chauffeur sans plus prendre garde à l'attitude singulière de Janaud. Je ne remarquai même pas, qu'une fois le moteur en marche, lorsque je m'écriai : « Ah !... Enfin !... En route, Janaud », l'amoureux hésitait à venir prendre sa place à côté de moi, sur le siège.

Tout le long du parcours, sous la pluie glaciale, nous gardâmes le silence. Enveloppé dans ma peau de bique, les mains dans des gants fourrés, les pieds dans mes bottes, le nez enfoui dans mon passe-montagne, je regardais les paysages inconnus et tristes que nous traversions, cherchant à imaginer ce qu'ils sont, quand un soleil d'été les anime et les égaye.

Je voyais, tour à tour la forêt avec ses grands arbres endormis, un château au bout d'une superbe allée de sapins verts, une ferme isolée où, seul, semblait vivre un chien hargneux, un hameau allongé au bord de la route et que l'on aurait cru désert sans ses panaches de fumée pâle sortie des cheminées où les joyeux feux de bois pétillent. Nous passions dans le fracas de nos 18 HP en faisant jaillir des jets de boue. Attentif à ne pas déraper, Lavoine, ses deux mains au volant, vrillait la route de regards perçants. Maussade et grognon, Janaud enfoui dans ses cache-nez et ses couvertures ne prononçait pas une parole. Moi non plus. Sous la neige et la pluie, dans mon inquiétude, je goûtais plus que jamais le charme maladif des paysages inconnus et ces vers du pauvre Lilian térébraient ma cervelle :

« *Il pleure dans mon cœur,*
*Comme il pleut sur la ville...* »

A part le temps maussade et cette vilaine histoire du curé qui ne voulait plus louer sa salle après l'avoir promise, l'accident sentimental de mon opérateur n'eut pas manqué de me causer quelque souci si j'eusse pu prévoir sous quelle forme allaient s'en manifester les conséquences.

Selon mon habitude, je fis arrêter la camionnette devant le bureau de poste de Bandeul où je trouvai mon courrier. Ensuite de quoi, je priai Janaud de nous choisir un hôtel, - il n'y en avait que deux dans le pays, — et je me dirigeai dare-dare sur le presbytère.

Le curé de Bandeul n'est pas aussi féroce que je me l'étais imaginé. Au bout de quelques minutes de conversation nous nous entendîmes le mieux du monde. *On* (le fameux *on*) lui avait dit ceci et cela, et alors .. Il me suffit de lui assurer que mon programme ne comportait aucun film scabreux. La plus étroite morale n'y pouvait rien trouver à reprendre. Qui plus est, de l'avis unanime, *l'Ane récalcitrant* eut mérité le prix Montyon, si l'Académie française décernait des prix Montyon aux « dessins animés ». Quant aux « documentaires » comme *la Prière dans les Ruines*, ou *Après le passage des Barbares*, leurs titres suffisaient à les classer dans la division d'excellence. On pouvait y joindre *Le Père Favier* qui constituait, pour ainsi dire, le plat de résistance de mon programme. Ce film-là, je pouvais le recommander d'autant mieux qu'il était l'œuvre du très parfait metteur en scène M. Violet, et que mon cher ami H. Rainaldy en avait écrit le scénario, à la demande et d'après les directives (ô combien rigides!) du Ministère des Finances et de la Banque de France. M. Violet, en véritable artiste, avait su tirer un film, somme toute intéressant, du scénario le plus obligatoirement décousu, le plus indigent, le plus officiel qui soit. Mon ami Rainaldy n'aura pas à me pardonner de le lui dire: je sais que la vérité ne l'offense jamais. (1)

Lorsque MM. Janaud et Lavoine apprirent que « la soirée qui ne devait pas avoir lieu, aurait lieu tout de même », ils firent une singulière grimace. Mais je n'avais guère le temps d'étudier leurs jeux de physionomie : M. le Maire m'attendait; je courus à l'Hôtel de Ville.

Trois quarts d'heure plus tard, en revenant au Patronage, je trouvai mes deux artistes assis sur une caisse et « ne s'en faisant pas ».

— Eh! quoi! m'écriai-je. Est-il donc l'heure de se reposer ?

— Précisément patron, répondit Janaud sans s'émouvoir.

— Trève de plaisanteries. Nous sommes déjà en retard. Il est midi. Rien encore de fait. Je suis même certain que la salle n'est pas installée; les bancs et les chaises doivent se balader à droite et à gauche, ou peut-être au grenier, et...

— Bien possible...

Si je fus interloqué par ces deux mots, point n'est besoin de le dire. C'est alors seulement que j'examinai mieux les deux compères. Janaud avait revêtu son masque des mauvais jours; il remuait légèrement, de droite à gauche, une tête que je savais être celle d'un gaillard terriblement « buté ». Quant à Lavoine, il se bornait à sourire d'un petit air béat, en regardant son camarade.

— Ah çà Messieurs! vous plairait-il de m'expliquer ce que signifie cette attitude ?

— Elle signifie, me répondit Janaud d'une voix sèche, que nous avons droit au repos hebdomadaire légal et que nous entendons en bénéficier. Or, voilà treize jours que nous sommes en route et que nous travaillons sans arrêt.

— Pardon, pardon. Si je relis les instructions qui m'ont été remises par la Direction du *Cinéma pour le Peuple*, avant notre départ, je vois qu'il y est dit : « Le personnel technique a droit, *en fin de tournée*, à autant de jours de repos payés qu'il y aura eu de semaines de travail ininterrompu ». Ce sont les conditions que vous avez librement acceptées; ce sont celles de votre contrat.

— Possible. En tout cas, nous ne travaillerons aujourd'hui et les lundis à venir, que si la journée nous est payée au double tarif.

— Croyez-moi Janaud, je n'aime ni les mauvaises querelles, ni les gens de mauvaise foi.

— Je ne suis pas de mauvaise foi, interrompit-il violemment.

— Soit. Je préfère le croire. Il n'en reste pas moins que vous me mettez brusquement dans une situation extrêmement embarrassante, convenez-en ?

Or, puisque je ne veux pas prendre la responsabilité d'une décision de principe devant l'ultimatum que vous me posez, je vous demande le temps d'écrire à Paris et de recevoir la réponse de M. Noyé.

Je m'efforcerai d'obtenir pour vous le double salaire que vous exigez, mais vous m'accorderez que j'y mets de la bonne volonté. Je ne puis faire davantage.

Faites ce qui vous plaira, cela m'est égal. Double salaire, repos ou... la grève.

— La grève générale! appuya Lavoine en riant comme une petite folle, de la bonne farce qu'il me faisait.

Ah! si j'avais eu vingt ans de moins, je n'aurais pas pris la chose du même côté. Je me vois, télégraphiant à Paris : « Expédiez-moi par premier train opérateur et chauffeur pour remplacer grévistes. En attendant, je fais tout moi-même : la séance continue! »

*(A suivre)* ORCINO.

---

(1) La maison Pathé a édité cette bande de 640 mètres en 1918, sous le titre : *l'Exemple*.

PIERRE DECOURCELLE



# SOCIÉTÉ D
# CINÉMATOG

**PRÉSENTATION**
**du 22 Décembre**
**1920**

# TOUT S

d'après le Roman
Adaptation Cinématographiqu
Mise en scène



Interprété par :

*MM.*

**ROLLA-NORMAN**
*Le Docteur Jean Corbières*

**SAILLARD**
*Pierre Robert*

**GUIDÉ**
*Jacques Bersac*

**CHARPENTIER**
*Corbières, père*





PEGG

D'ÉDITIONS
GRAPHIQUES

ÉDITION
du 28 Janvier
1921

# SE PAIE

de Paul BOURGET
e de Pierre DECOURCELLE
de Henry HOURY





PAUL BOURGET



Interprété par :

*Mesdames*

**PEGGY KURTON**
*Madeleine de Preuil*

**JALABERT**
*Madame Corbières*



PUBLICITÉ :
2 affiches 120 x 160
Série de Photos





Y KURTON

# SUR L'ÉCRAN

## AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission, de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité, doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

### CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de **0 fr. 75** en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

### *Remerciements.*

MM. Saidreau, Barbade, G. de Schilly, Charles Boyer, à Paris.

MM. Edmond Capitaine, Nouzon (Ardennes), Emile Chapuit, Thaon-les-Vosges (Vosges), Georges Biebel, Dombasle-sur-Meurthe (Meurthe-et-Moselle) sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Le changement d'adresse de : M. Roubier, à Paris, est effectué.

### *J'accuse.*

Le film *J'accuse*, d'Abel Gance, obtient en Angleterre un succès sans précédent. Il est bon que l'on sache, dans le monde cinématographique français, que les œuvres de nos compatriotes peuvent remporter sur les écrans du monde entier un succès comparable à celui des meilleurs films américains.

Voici à titre de document une lettre adressée à M. Abel Gance, par la « Pathé Frères Cinema Ltd », qui exploite *J'accuse* en Angleterre.

« Monsieur,

« Nous avons le plaisir de vous informer du succès que remporte le film de M. Abel Gance, intitulé *J'accuse*. Un grand nombre des directeurs des villes de province qui ont loué ce film, ont exprimé le désir de le louer une deuxième fois, car la foule qui a voulu voir ce film était trop grande pour trouver place dans les théâtres.

« Dans le « East End », de Londres, ce film a remporté un succès extraordinaire, beaucoup de monde ayant été renvoyé des salles de spectacle en raison du manque de place.

« Avec nos félicitations, etc...

« Signé : Pathé Frères Cinéma Ltd ».

Qui osera dire maintenant que la production française est refusée de l'autre côté du détroit ?

Faites de belles choses, cinégraphistes français, et vos films deviendront universels !

### *Un film en mer. Par le poisson.*

Le retour de notre confrère C.-J. Lucet, dont la presse avait annoncé le départ sur les côtes d'Irlande, vient d'être signalé à la Rochelle, le voyage s'est effectué non sans émotion.

Les différentes scènes de la grande pêche tournées au banc de la Grande Sole et sur les côtes d'Irlande obtiendront, comme documentaire, un très gros succès ; il est à souhaiter que ce film propage la consommation du poisson et concurrençant la viande de boucherie fasse diminuer celle-ci.

Voici un film en faveur de la baisse, espérons qu'il sera projeté au plus prochain jour. Il a comme titre : Les industries de la mer. *Les Pêcheries de l'Atlantique*.

### *Une nouvelle.*

Nous apprenons que la Select va lancer prochainement sur le marché les meilleurs films des productions de The Stoll Film C° Ltd.

### *Mario Ausonia.*

Les Cinématographes F. Méric ont acquis l'exclusivité pour la France et les Colonies d'un grand film : *La Ceinture des Amazones* (marque A. de Giglio Turin), fantaisie à grand spectacle, en deux épisodes, inspirée par les fabuleux travaux d'Hercule, interprété par Mario Ausonia. La présentation de ce film aura lieu incessamment.

### *Le Lys brisé.*

Jeudi dernier 16 décembre, a eu lieu à la Salle Marivaux, la générale du film admirable de D. W. Griffith, *Le Lys Brisé*.

Toutes les personnalités des Lettres, des Arts et de la Cinématographie y assistaient. Nous donnerons dans notre prochain numéro l'importance qu'il convient à une telle manifestation d'art cinégraphique.

### *Encore la censure.*

Malgré ces temps de pluie et de froidure, les ciseaux de la vieille dame ne sont pas encore rouillés. Elle coupe, décrète, interdit avec une joie satanique.

Son dernier exploit est l'interdiction des deux films : *L'Homme du Large* et *Li-Hang le cruel*. Pas moral,

# LES VEDETTES DE L'ÉCRAN




# SANDRA MILOWANOFF

la nouvelle Etoile des Théâtres **Gaumont**

qui vient de créer le rôle de " GINETTE " dans

## LES DEUX GAMINES

*Grand Ciné-Roman en 12 Episodes de Louis* FEUILLADE

*Adapté par Paul* CARTOUX *dans* L'INTRANSIGEANT

*et les Grands Régionaux*

FILM GAUMONT

Edition du 28 Janvier

bienséance, un viol, la Chine, déclare sèchement Anastasie.

Il est pénible de constater avec quel parti-pris on traite le cinéma, alors qu'il est des scènes parisiennes où la pornographie se donne libre cours, où la parole accompagne le geste (et quel geste), où la morale est plutôt en mauvaise posture, tout cela est anodin, inoffensif à côté des « monstruosités de l'écran. »

Un peu plus de mesure, dame Anastasie, et n'oubliez pas que dans la devise de la République figure le mot : *Egalité.*

### A la Select Pictures.

La Select Pictures va encore enrichir sa collection d'un film remarquable qu'elle doit présenter le 27 décembre prochain à Messieurs les directeurs des théâtres cinématographiques.

Il s'agit d'un drame sensationnel qui se passe dans les airs et qu'on suit avec un puissant et angoissant intérêt. Le titre : *Au Royaume des Aigles.*

### Un progrès.

Depuis longtemps, les éditeurs et metteurs en scène américains ont supprimé, pour la prise de clichés destinés à la publicité, les plaques de verre à cause de leurs multiples inconvénients et ont adopté en remplacement le film rigide, lequel s'est d'ailleurs imposé à eux par ses indiscutables avantages. Il est curieux de constater que leurs collègues français persistent dans l'emploi de ces plaques de verre, alors que la cause du film, dans ses emplois photographiques, aussi bien que cinématographiques, n'est plus à plaider auprès d'eux. Aussi, nous sommes persuadés que tous sont prêts à quitter des sentiers trop battus et nous rappelons que la Compagnie Eastman Kodak a mis sur le marché depuis 1913 des films rigides qu voient leur succès s'affirmer chaque année dans toutes les branches de la photographie.

En plus des qualités non égalées qui caractérisent les émulsions de la marque Eastman, nous insistons particulièrement sur la facilité que donne le Portrait-Film Eastman de faire les contre-jour les plus hardis, sans crainte de hale. D'autre part, le classement, la conservation, l'expédition, la manipulation des clichés se trouvent réduits à l'extrême en raison de la nature du support qui est incassable, souple, léger, et d'un volume très réduit.

Quoi de plus décourageant, par exemple, que de briser un cliché au cours d'une manipulation ou pendant l'expédition, alors qu'il représente souvent le résultat d'un travail laborieux et qu'il n'est généralement pas remplaçable.

En ce qui concerne les manipulations au laboratoire, elles sont d'une simplicité enfantine, et le développement des films est beaucoup plus pratique que celui des plaques, attendu qu'une douzaine de films peuvent être développés simultanément (comme des cartes postales), dans une cuvette de petites dimensions, faculté des plus précieuses dans le cours d'un voyage.

Après ce qui précède, on est étonné que le film rigide ne soit pas plus employé dans l'industrie cinématographique et l'on se trouve porté à en reconnaître la cause dans l'esprit de routine. Les cinématographistes, mieux placés que n'importe qui pour connaître la supériorité du film sur la plaque, auraient dû être les premiers à supprimer cette dernière pour leurs travaux photographiques.

Les films Eastman se font en deux émulsions : portrait Film Eastman, grande rapidité pour instantanés, Process Film Eastman, émulsion lente convenant aux tirages positifs, qui sont vendues aux prix suivants :

13 × 18 la douzaine, 9 fr. net.
18 × 24 la douzaine, 18 fr. 75 net.

Ecrire à Kodak, S. A. F. (Service Ciné), 17, rue François Ier (VIIIe), pour échantillons et renseignements complémentaires.

### Une lettre.

On nous écrit :

*Monsieur,*

*J'apprends qu'il a été présenté le 11 décembre au Palais Marivaux,* l'Idole brisée, *film adapté de mon scénario* Le Culte.

*Or, M. Muratore et Mme Cavalieri, les créateurs de la firme C. M., ne m'ont consulté, ni sur l'adaptation, ni sur le choix des artistes, ni sur la mise en scène.*

*Le « tripatouillage » est fort à la mode, il me semble. Quant à reconnaître la paternité de ce scénario, je la reconnaîtrai lorsque j'aurai vu le film, car, à l'encontre de Muratore, je ne veux reconnaître la paternité que de ce qui soit réellement de moi. Je ferai paraître prochainement* in-extenso l'Idole brisée.

*Avec mes remerciements.*

Alb. Dieudonné

Eze-sur-Mer, 13 déc. 1920.

### A propos d'un grand film.

Nous lisons dans *La Dépêche de Toulouse* ce flatteur compte rendu d'une œuvre consacrée par toute la presse parisienne.

C'est devant un public d'élite, magistrats, journalistes, fonctionnaires, artistes et invités de marque, qu'a été présenté mardi, à 10 heures, au Cinéma Le Royal, *Li-Hang le cruel*, la belle composition cinématographique récemment éditée par la firme française bien connue : les Etablissements L. Aubert.

Cette œuvre puissamment originale due à l'heureuse collaboration des auteurs dramatiques MM. H. de Lorde et H. Bauche, avant d'être livrée au public, faillit connaître les rigueurs de la censure municipale, et être frappée d'interdiction. La censure, craignant sans doute que la technique un peu spéciale d'auteurs

dont les œuvres figurent surtout au répertoire du Grand-Guignol, ne convienne pas à la clientèle des familles habituées des cinémas, s'était judicieusement émue. Mieux informée, après avoir vu le film incriminé, elle est revenue sur sa décision.

La présentation de *Li-Hang le cruel* a obtenu le plus grand succès. Le sujet troublant, mystérieux, captive et émeut. L'interprétation est remarquable, la photographie impeccable, la mise en scène luxueuse.

Certains effets scéniques atteignent au tragique le plus violent et sont tout à fait à la manière de M. de Lorde. Bien que très atténuée du fait de leur adaptation à l'écran, l'impression produite n'en est pas moins profonde.

Pour toutes ces raisons, *Li-Hang le cruel* suscitera certainement la plus légitime curiosité.

*La Dépêche de Toulouse.*

## DERNIÈRE HEURE.

*L'Affaire Plassart*, d'André Hugon, édité par Monat-Film, qui vient d'être présenté, avec le succès que l'on connaît, sous le titre : *La Preuve*, a été vendu pour la Belgique à M. Dubois, Universal-Film, 40, rue des Plantes, à Bruxelles.

## NÉCROLOGIE

*Le Courrier* apprend avec une peine profonde la mort de deux de ses amis :

M. Félix Brochier, directeur de la Société Marseillaise du Film, et bien connu dans les milieux cinématographiques. M. F. Brochier ne comptait que des sympathies. Nous nous joignons à ses nombreux amis pour adresser à sa famille nos condoléances les plus sincèrement émues.

M. Félix Brochier était un des vétérans les plus sympathiques de la cinématographie où il est entré officieusement, par goût, il y a environ 10 ans.

M. Brochier, avant d'être loueur, fut directeur de cinéma, et l'on peut dire qu'il sut, au cours de sa direction, faire preuve d'un tact, d'une autorité et d'une habileté professionnelle indiscutables. A l'heure où nous déplorons sa mort, il s'était fait parmi les exploitants du Midi, une réputation justement méritée.

Au physique, M. Félix Brochier possédait l'embonpoint léger et la figure joufflue d'un homme profondément heureux. C'était un gentleman dans toute l'acception du mot, et tous ceux qui eurent des rapports personnels ou commerciaux avec lui en disent tout le bien qu'il est possible. Il n'en est pas moins un travailleur infatigable. Bien souvent, passé minuit, un point lumineux brillait à la fenêtre de son cabinet. Il était à sa table de travail, telle Sainte-Geneviève



qui veillait sur les Parisiens endormis, et confectionnait les programmes sensationnels qu'il devait livrer le vendredi suivant à une clientèle fidèle et nombreuse.

Ses débuts, comme loueur dans le Midi, furent particulièrement modestes : il partit à la conquête des exploitants de cette région si fertile en cinématographes et si prospère. Son armée se composait d'un film unique, *Le Petit Tambour d'Austerlitz.* N'était-ce pas de bon augure ? Le petit tambour a battu la charge. Depuis, il a rallié à lui tout ce qui se trouvait sur sa route, et enrégimenté bien d'autres films sensationnels.

L'autre deuil est celui de M. Charles Helfer, qui vient de mourir à Paris, le jeudi 9 décembre.

C'était un des plus anciens représentants de l'industrie du film, à laquelle il consacra plus de quinze années de sa vie. Directeur du « Palais de la Mutualité » depuis la guerre, M. Charles Helfer était très connu et très estimé dans le monde cinématographique.

*Le Courrier,* en cette pénible circonstance, adresse à Mme Helfer, ainsi qu'à sa famille, l'expression de ses sincères condoléances.

# BIBLIOGRAPHIE

« L'Annuaire des Lettres et des Arts », publié par notre confrère Jean Azaïs.

Par suite de dissolution d'association, l'Annuaire des Gens de Lettres, paru en 1920, ne devant pas être continué, est remplacé par cette publication.

Tous renseignements sur demande à la direction, 4, rue de l'Aigle-d'Or, Carcassonne (Aude).

Délégué à Paris, M. Henri Chomet, 57, rue de Lille, Paris (7e).

Dépôt général : *Courrier de la Presse*, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e).

La souscription sera close le 1er mars 1921.




Le sympathique artiste Georges Melchior, le créateur du lieutenant de Saint-Avit, dans *l'Atlantide*, nous informe qu'il sera de retour à Paris pour le 25 décembre ou le 1er janvier au plus tard.

Pour ceux qui désireraient le voir ou correspondre avec lui, M. Georges Melchior habite à Paris, 60, rue de la Colonie (XIIe). Nombreux seront ceux qui voudront lui rendre visite.

*Le Courrier* apprend avec plaisir le mariage de Mlle Madeleine Giraud avec M. Albert Eyguesier. La bénédiction nuptiale leur a été donnée à Marseille, le jeudi 2 décembre 1920, en l'église de la Trinité, rue de la Palud.

Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

La Société Européenne Cinématographique, Société anonyme, dont le siège est à Paris, 40, rue Vignon, vient de porter son capital à 4 millions par l'émission au pair de 21.800 actions de 100 francs.

L'Art Théâtral et Cinématographique, Société anonyme nouvelle, ayant pour objet l'exploitation d'établissements cinématographiques et toutes opérations se rattachant à cette industrie, vient d'être fondée.

Le siège est à Paris, 6, boulevard Beaumarchais.

Le capital est fixé à 250.000 fr. en actions de 100 fr., sur lesquelles 500 sont attribuées en représentation d'apports à M. Tricoire.

Le premier Conseil est composé de : MM. Tricoire, propriétaire à Pantin, 5, rue Florian; Claude Crouzillac, propriétaire à Paris, 6, boulevard Beaumarchais; et Losserand-Madoux, propriétaire à Paris, 35, rue de la Voûte.

Le Conseil de la Cinéma-Exploitation a proposé à l'assemblée du 13 courant la répartition d'un dividende de 27 fr. 50 par action contre 25 francs l'an dernier.

Notre aimable confrère G. Lordier, directeur du cinéma est rentré ces jours derniers à Paris, retour du Midi. Nous le saluons cordialement.

Séverin-Mars va mettre en scène un scénario dont il est l'auteur et qu'il interprétera. Titre : *l'Homme qu'on a trompé*.

M. Vanyll est parti récemment pour Budapest avec M. André Arnnon, comme opérateur, prendre une série de films intéressants.

On parle beaucoup, à Londres, d'un film anglais, qui vient d'être présenté en séance particulière, devant le prince de Galles et qui est intitulé : *le Bouton d'Alft*; il est tiré de *la Lampe d'Aladin*, avec une modernisation qui est, paraît-il, fort réussie. A peine édité, la location a atteint déjà 23.000 livres (575.000 francs, sans tenir compte du change).

M. Lucien Pezzani, directeur de « Theatra », vient de confier à notre confrère A. Noël la rubrique cinématographique.

Le Conseil Municipal d'Hénin-Liétard (Nord), vient de décider, dans sa séance du 7 décembre, qu'une taxe sera appliquée aux Cinémas pour aider la ville dans ses difficultés financières.

Le Pape Benoît XV vient récemment d'interdire un film intitulé *La Sainte Bible*, en faisant remarquer qu'on ne peut pas manquer à la bienséance, sous prétexte de fidélité historique.

En attendant, on vient de former, en Amérique, la « Bible Film Corporation ». Le but de cette Société est de tourner les principales scènes du livre saint. Les rôles seront tenus par des artistes dont le type se rapproche le plus de ceux des caractères bibliques. On se servira aussi des tableaux des maîtres les plus fameux pour le choix des costumes, des acteurs et des principales scènes extérieures.

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Société anonyme « Patéphone Exploitation », Société anonyme au capital de 800.000 francs. Siège social : 21, boulevard Haussmann, Paris, qui avait été convoquée pour le 20 novembre 1920, n'ayant pu délibérer valablement, faute de réunir un nombre d'actionnaires représentant les trois quarts du capital social.

Messieurs les actionnaires de ladite Société sont convoqués à nouveau en assemblée générale extraordinaire, rue Blanche, 19, à Paris, en l'Hôtel des Ingénieurs Civils, pour le vendredi 24 décembre, à onze heures, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant qui formait l'objet de la précédente assemblée :

*Ordre du Jour :*

1° Rapport du conseil d'administration;

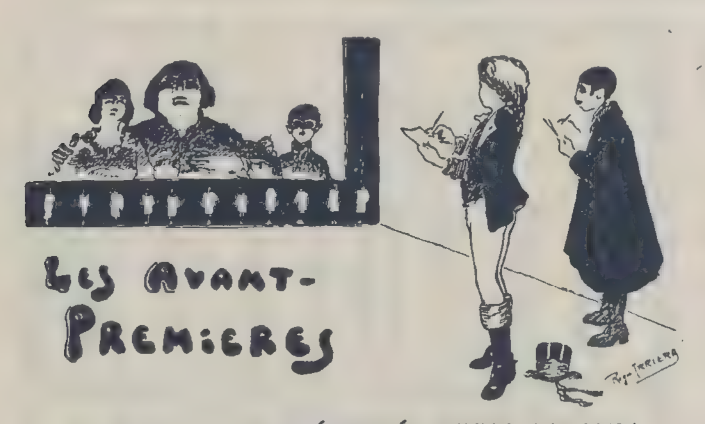
2° Augmentation du capital social;

3° Pouvoirs à donner au conseil d'administration pour réaliser l'augmentation de capital.

Aux termes des statuts, tous les actionnaires ont droit de prendre part à l'assemblée générale extraordinaire et chaque actionnaire a un nombre égal de voix aux actions qu'il possède, sans limitation.

Les propriétaires d'actions au porteur devront déposer avant le 19 décembre 1920, au siège de la Société « Patéphone Exploitation », 21, boulevard Haussmann, leurs actions ou leur recépissé constatant que ces actions sont déposées dans une maison de banque.

(P. A. 12-13 décembre 1920.)




## FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

ECLIPSE : *La Corse pittoresque*. — AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE : *Champi-Tortu*. Film C. M. : *L'idole Brisée*, avec Lina Cavalieri. — GAUMONT : *Les deux Gamines*, 3e épisode : *La Fugitive*. — PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA : *L'homme qui vendit son âme au diable*, *William Baluchet, Roi des détectives*, 2e épisode : *Le mystère de Passy*, *Le Comte de Monte-Cristo*, 5e épisode : *Le Philanthrope*. — ECLAIR : *Les Cyclamens*.

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — C'est avec un réel plaisir que je constate dans les programmes de cette grande firme, la place importante réservée au film français. Cette semaine un film de première valeur est inscrit en tête du programme, c'est *L'Homme qui vendit son âme au diable*

*L'Homme qui vendit son âme au diable*, est donc vendu .. à Pathé. J'avais déjà apprécié les nombreuses qualités de ce film lors de sa présentation au Ciné Max Linder, je dois dire aujourd'hui que mon premier avis n'a nullement changé. Le roman de Pierre Véber présente un côté philosophique qui pouvait être un écueil pour le metteur en scène. M. Pierre Caron a su heureusement l'éviter et tirer de l'œuvre de Pierre Véber un film original, artistique, et aussi... commercial.

Le découpage est habilement fait et tout ce qui se passe dans le cerveau affolé de Martial Bienvenu, pour dépenser journellement son million, est fort bien matérialisé à l'écran. Les scènes sont brèves, ramassées, comme les idées qui agitent le banquier. La scène de l'Enfer, qui était une difficulté de plus parmi les autres est des mieux réalisées. Bref, l'ensemble dénote une idée directrice bien définie, et un esprit... cinégraphique si je puis dire.

Au point de vue technique la même sûreté se retrouve. La mise en scène est scrupuleusement vraie M. Pierre Caron s'est joué des difficultés de lumière, et nous a présenté des éclairages qui rappellent à certains moments ceux de Gance. On voit que Pierre Caron a *regardé travailler* Gance et qu'il a compris tout ce qu'on pouvait attendre d'un tel réalisateur. Il s'en est inspiré, il s'en inspirera encore et je ne doute pas un seul instant qu'il ne parvienne un jour à l'égaler, car... l'avenir s'ouvre largement devant ses dix-neuf printemps.

L'interprétation, qu'en dire, sinon qu'elle s'harmonise heureusement avec le reste. Martial Bienvenu, c'est M. Evremond. Il compose son personnage avec un rare souci de vérité. Son jeu est sobre, il vit son rôle et ne le joue pas. C'est un parfait artiste que nous reverrions avec plaisir à l'Ecran.

Messire Diabolicus est une vieille connaissance. Nous le vîmes dans la *Grande Pastorale*, c'est Dullin qui fut en somme pas trop mauvais diable puisqu'il transige à l'amiable. Il fut énigmatique et... satanique à souhait. C'est un bon diable en résumé. Citons aussi M. Halma, qui fut un caissier... modèle. Ses partenaires méritent également des compliments, mais... je ne connais nullement leurs noms.

*L'Homme qui vendit son âme au diable*, se *vendra !* comme des Petits Pathés ou des Ma-Carons Noël approche et bien que Satan et Jésus ne soient pas en excellents termes, ce film trouvera certainement une place dans les bonnes *crèches* cinématographiques

*William Baluchet, roi des Détectives* : Les derniers épisodes ont été présentés et Francis Berthelier est enfin déclaré innocent. Tout est bien qui finit bien et William Baluchet fera certainement de même. Nous aurons d'ailleurs le plaisir de le revoir un de ces jours à l'écran dans? *Le Mystère du Train n° 23*.

*Tombée du Nid*, est un joli conte avec la petite Mary Osborne. L'action s'émaille de mille détails charmants qui ne manquent pas d'émouvoir le spectateur. C'est l'histoire d'une petite orpheline recueillie par une jeune millionnaire. Elle devient en quelque sorte son ange gardien et finit par lui trouver un mari.

C'est simple, émouvant et bien interprété. La photographie est impeccable. C'est un excellent film.

*La Boxe, il n'y a que ça*, c'est Beaucitron qui nous le démontre d'une façon plutôt comique.

Beaucitron, très amoureux, fait depuis longtemps des économies pour épouser celle qu'il aime, mais... il y a parfois loin de la coupe aux lèvres... et un camarade, ayant éprouvé la solidité de ses poings, l'engage à doubler son argent en se mesurant, au prochain match, avec le champion Tetembuis.

Lorsqu'il se trouve en face de son partenaire, Beaucitron, pris d'une crainte vague, essaye de transiger avec cet adversaire qui lui paraît redoutable. « Je ne suis pas méchant, lui dit-il, je ne vous ferai pas de mal. » Pour toute réponse, le champion lui assène une grêle de coups contre lesquels Beaucitron n'essaye même pas de réagir...

Au deuxième round, il semble déjà hors de combat, lorsqu'il s'aperçoit que la jeune fille pour qui il s'est battu applaudit son vainqueur. La colère s'empare de lui, et il riposte avec tant d'âpreté qu'il met Tetembuis « knocked oud »... et gagne l'enjeu du match

Mais il renonce à la femme... à ses pompes et à ses œuvres.

*Pathé-Revue n° 4* : Toujours aussi intéressant et varié. Nous voyons une suite de vues prises dans les parcs les plus réputés du Japon. Un film d'océanographie sur les types d'animaux marins groupant les polypes, les méduses, etc. Le schilltage du bois dans les forêts de l'Est.

Une magnifique promenade en gondole qui nous permet de voir défiler les monuments et la série des ponts célèbres de la ville des Doges chantée par Musset. Les étoiles du plongeon est une série de vues prises au ralentisseur P. F.

Le programme portait également le 5e épisode de : *Le Comte de Monte-Cristo* intitulé : *Le Philanthrope*.

Edmond Dantès s'est évadé du Château d'If en se substituant au corps de l'abbé Faria, décédé après lui avoir transmis le secret du trésor caché dans l'île de Monte-Cristo.

Dantès est donc devenu immensément riche.

Nous le voyons, dans cet épisode, disposer ses plans pour châtier ceux qui l'ont trahi et récompenser ceux qui lui sont demeurés fidèles, car tel est désormais son but.

Caderousse, l'ancien tailleur de Marseille, connait toute la genèse de la conspiration qui entraina Dantès à sa perte.

Il désigne à sa vengeance Dauglars, Villefort et Mondego, tandis que Morel, l'ancien armateur de Dantès, a droit à toute sa reconnaissance

Dantès, caché tour à tour sous le nom de Lord Wilmore, de l'abbé Busoni, puis de Simbad le Marin, commence son enquête personnelle. A Caderousse, il remet l'héritage d'Edmond Dantès, car celui-ci doit passer pour mort aux yeux de tous Il parvient à détruire les notes de Villefort, qui l'accusaient de complot et de trahison contre la sûreté de l'Etat. Puis, apprenant la ruine proche de Morel, il rachète ses quittances et le sauve de la faillite, en reculant au prochain trimestre l'échéance de sa dette.

Mais le « Pharaon », qui constituait la fortune de l'armateur, a sombré. Dantès, sachant qu'il ne pourrait faire face à cette catastrophe, fait construire un navire en tous points semblable au « Pharaon »... Son œuvre de justice a commencé !

Et pour finir Pathé nous donne rendez vous le mardi 21 décembre, au Pathé Palace, pour voir et applaudir Priscilla Déan, dans *La Vierge de Stamboul.*

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Si les livres ont leur destinée il en est de même pour les films. La marque ou le nom de la vedette équivalent à peu près au nom de l'auteur connu qui lance un nouveau roman et qui sait par avance, que le crédit de son nom le conduira vers de nouvelles et fructueuses éditions.

Les Cinématographes Harry ont inscrit suffisamment de bons et beaux films à leur actif, nous ont présenté une pléïade de gracieuses étoiles, pour que, nous aussi, nous leur fassions, par avance, confiance.

La dernière présentation de cette firme fut tout à son honneur.

C'est d'abord, *Une chasse à l'ours dans l'ile Zodiack*, un très intéressant documentaire, montrant les différentes phases, plutôt imprévues et palpitantes d'une chasse à l'ours.

*La spirale de la Mort* (Réédition). On se souvient encore lors de la présentation de ce film d'un mouvement de curiosité qui poussait le public à voir cette bande sensationnelle. Disons qu'elle n'a rien perdu de son intérêt et de son originalité. *La spirale de la Mort* reste un film audacieux qui ne manquera pas à nouveau, d'intéresser et d'émouvoir. La photo et la mise en scène sont parfaitement réussies.

*Une femme à poigne :* Un comique de la série « Christies Comédies » il est nécessairement un bon comique. Cela surprendra ceux qui vous disent, à toute règle il y a une exception ; aucune pour cette série dont l'originalité, la verve et la fantaisie éclatent en mille fusées joyeuses, comme un bouquet de feu d'artifice. *Une femme à poigne* réunit tous les dons comiques qui contribuent au rire le plus franc. C'est un bon comique qui doit se faufiler dans tous les bons programmes.

*Le Matricule 378 :* C'est une comédie, elle est gaie, c'est Margarita Fisher, son minois espiègle, ses yeux rieurs, ses allures comiques, c'est... c'est un très bon film.

Tel est le compte rendu succinct que je surpris à la sortie du Max Linder et que j'approuve entièrement. Oui c'est une comédie gaie. Etait il besoin de le dire puisque Margarita Fisher mène l'action avec son entrain habituel.

L'action est habile, la trame est simple, chacun d'ailleurs s'en rendra compte par le résumé du scénario, que nous publierons dans notre prochain numéro.

ECLAIR : *Un homme d'avenir*, comédie gaie avec Waldemar Psilander. *Le pompier*, farce en un acte. *Les Cyclamens*, est un intéressant documentaire.

SELECT PICTURES : *Le voile de l'Avenir*, avec Clara Kimball Young, est un film dont l'intérêt dramatique se corse d'une note de mystère qui ne manquera pas d'intriguer. Réalisation et interprétation sont parfaites.

*L'air liquide.* — On est surpris devant les effets produits par l'air liquide. On suit ce scientifique d'un bout à l'autre avec un intérêt croissant. Les expériences où la flamme est mise en contact avec l'air liquide sont particulièrement intéressantes.

On regrette que cette démonstration scientifique, absolument complète cependant, se termine aussi rapidement.

*S. Kogriff, héros du Cinéma*, est un comique intéressant.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE : *Paysages d'Italie*, un court voyage montrant différents sites pittoresques. *Les fiancés de Totoche*, comique... comique. *Les étoiles du Cinéma*. troisième suite de ce film intéressant. On y voit : Houdini, Wallace Reid, Mary Mac Laren et les sœurs Talmadge. *Champi-Tortu*, drame, fut présenté à nouveau ainsi que *César Borgia*, deux beaux films qui connurent les honneurs d'une spéciale à Marivaux. *Charlot et l'Etoile*, est un bon comique de Charlie Chaplin.

*La Corse pittoresque*, intéressant plein air. *Peau de Grenouille* est un film dont l'originalité réside surtout dans la figure bizarre du mandarin Ki-San-Fou. *La Terreur du faubourg* est un quiproquo comique où tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

GAUMONT : *Après la pluie le beau temps ; La petite fée de Solbaken, Le baiser de Cyrano*, avec Soava Gallone, *A la Dérive*, avec Dorothy Dalton, sont quatre comédies dramatiques diversement intéressantes.

*Pulchérie bonne à tout faire* et *Tsoin Tsoin au Far-West*, deux comédies mais comiques cette fois. *Are, le Davos de la Suède en été*, un plein air pittoresque et bien photographié. *Les deux gamines*, poursuivent leur carrière avec le troisième épiscde : *La Fugitive*.

# LES PRÉSENTATIONS

**Palais de la Mutualité,** 325, rue Saint-Martin

## FOX FILM

17, rue Pigalle, 9e — Téléph. : Trudaine 66-79 et 66-80

Présentation du lundi 20 Décembre 1920, à 2 heures
Rez-de-Chaussée.

LIVRABLE LE 28 JANVIER 1921

| | |
|---|---|
| FOX-FILM. — *Le voleur de grands chemins !* avec William Russel, aventure énigmatique. 1 affiche 120/160. Jeux de 10 photos 18/24 et 24/30..........env. | 1.500 |
| FOX-FILM. — *Un vagabond stupéfiant* « Sunshine Comédies », comédie burlesque. 2 affiches 120/160. Jeux de 10 photos 18/24 et 24/30..........env. | 600 |
| FOX-FILM. — *Un fameux tuyau !* « Dick and Jeff ». Dessins animés..........env. | 200 |

### Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du Lundi 20 décembre 1920

Salle du 1er étage

LIVRABLE LE 21 JANVIER 1920

NORDISK-FILM. — *Le match d'Anatole* (en 1 acte), farce sportive. 1 affiche, notices ........ 300

ECLAIR. — *Les grands marchés du Congo Belge*, plein air. 170

LIVRABLE LE 24 DECEMBRE 1920

ECLAIR. — *Eclair-Journal*, n° 52 ........ 200

### Électric-Palace, 5, Boulevard des Italiens.

### Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République — Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Présentation du Mardi 21 Décembre, à 10 heures du matin.

LIVRABLE LE 4 FÉVRIER

NATURA FILM. — *Tulle et Brive* — A travers la France, par Ardouin Dumazet, auteur du Voyage en France, couronné par l'Académie Française ........ 175

FILMS LUCIFER. — *L'Accusateur* (film français), drame tiré de l'œuvre de Jules Claretie, Aff. Photos ........ 1.567

LIVRABLE LE 11 FÉVRIER

U. C. I. — *L'aventure de Bijou*, fine comédie comique, interprétée par Mlle Négri Pouget ........ 1.415

L. AUBERT. — *Aubert-Journal* (Livrable le 24 décembre) 180

### Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

### Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28 rue des Alouettes — Tél. Nord 51-13

Présentation du 21 décembre 1920

*Gaumont-Actualités* n° 51 ........ 200

LIVRABLE LE 11 FÉVRIER 1921

FILM ARTISTIQUE DES THÉATRES GAUMONT. — *Les deux Gamines*, 3e épisode ; *La Fugitive*, grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par le journal *L'Intransigeant*, et les grands régionaux, 1 aff. 150/220, photos 24/30 ........ 790

PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Après la pluie, le beau temps*, comédie dramatique interprétée par Elliott-Dexter, 1 aff. 150/220, 6 photos 18/24 ........ 1.200

SKANDIA-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La Petite Fée de Solbacken*, com. dram. 1 aff. 150/220, photos 18/24 .. 1.300

SELIG-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La Cité perdue*, 11e épisode : *La douleur de Stanley*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par le journal *Le Journal*, 1 aff. 150/220. 12 photos 18/24 ........ 500

SELIG-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La Cité perdue*, 12e épisode : *La Cité retrouvée*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par le journal *Le Journal*, 1 aff. 150/220. 12 photos 18/24 ........ 480

PARAMOUNT-MACK SENNETT — Exclusivité Gaumont. — *La jeune veuve*, comédie comique. 1 affiche 110/150. (Passe-partout) ........ 450

GAIETY-COMÉDIES. — Exclusivité Gaumont. — *Don Juan dentiste*, comédie comique. 1 affiche 110/150 (passe-partout) ........ 300

JOHN D. TIPPETT. — Exclusivité Gaumont. — *Tsoin-Tsoin et la torpille*, dess. anim 1 aff. 110/150 (passe-partout). 180

GAUMONT. — *Une grande cérémonie religieuse en Extrême-Orient*, plein air ........ 147

### Pathé Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-53

Présentation du 22 décembre 1920

Pour être édité le 28 Janvier

UNIVERSAL FILM MG CY. — PATHÉ Editeur. — *La Vierge de Stamboul*, comédie dramatique en 6 parties. 1 aff. 160/240 et 2 aff. 120/160. Photos ........ 1.800

EXPORT UNION FILM. — PATHÉ Editeur. — *Fritzigli a la grippe*. Interprété par Sechan. Scénario et mise en scène de M. Amédée Rastrelli, 1 affiche 180/120 ........ 395

PATHÉ. — *Pathé-Journal, Actualités*. — 1 aff. gén. 120/160.

LE FILM D'ART. — PATHÉ Editeur. — *Le Comte de Monte-Cristo*, d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas père, adaptation et mise en scène de H. Pouctal. Nouvelle édition en 12 épisodes. 6e épisode : *Simbad le Marin*. Affiche générale 240/320, affiche phototypique 90/130, 1 aff. 120/160 par épisode, photos ........ 705

PRODUCTION MONAT-FILM — PATHÉ Editeur. — *William Baluchet, roi des Détectives*, 3e épisode : *Jours d'Angoisse*, cinémadrame en 5 épisodes d'après le roman d'André BENCEY, 1 aff. gén. 120/160 1 aff. par épisode 120/160, série de photos ........ 675

Hors Programme :

SOCIÉTÉ D'EDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES. — *Tout se paie*, d'après le roman de Paul Bourget. Adaptation cinématographique de Pierre Decourcelle. 2 affiches 120/160 Pochette de photos ........ 1.740

## PETITES ANNONCES
*(Suite.)*

### ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

Monsieur COUSIN, 13, rue Carnot, Saint-Ouen, fabrique tables et cabines en fer. 45 à...

**CINÉMA-OFFICE**
**30, Rue de Trévise - PARIS (9e)**

**50** Postes complets à croix de Malte, de toutes marques, de tous modèles, notamment en PATHE *renforcés*, GAUMONT vert, GUILBERT, POWERS.

**10** Groupes électrogènes diverses forces, principalement en BALLOT, ASTER, RENAULT, etc. Importants lots de fauteuils d'occasion. Demander liste de détail.

**Téléph. : BERGERE 50-99**

A vendre appareil de prises de vues Ernemann, 3 objectifs, 4 magasins, plate forme panoramique. S'adresser au *Courrier*, (du 36 au...)

**INTER, MATERIEL, CINE** — 24, rue de Trévise, Paris (9e). Neuf et occasion : postes complets, groupes électrogènes toutes marques, fauteuils, gros stocks lampes, lentilles, condensateurs, bobines, appareillage électrique. R. Juliat, Tél. Bergère 38-36. (23)

GROUPES disponibles parfait état : 1 Aster 25 à 110 v. 2 Aster 42 à 70 v. 1 Aster 6. à 70 v. 1 Aster 50 à 110 v. 2 Aster 100 à 110 v, 1 Sauter Harley 100 à 110 v. 1 Panhard 220 à 110 v. 1 de Dion 250 à 110 v. Ecole cinéma) 66, rue Bondy, 67-52. (42 à...0

FABRIQUE de fauteuils et strapontins : COUSIN, 13, rue Carnot. St-Ouen (Seine). (44 à....)

**SPÉCIALITÉS** Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique.

Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.

Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.

DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

**NOS FAUTEUILS AUTOMATIQUES**
**EXTRA PLATS**

Gagne 10 centimètres sur l'épaisseur, soit une travée toutes les 7 travées.

Se ferment sans bruit, plus de vêtements déchirés par le siège ; solidité garantie, depuis 18 francs.

Cinématographes BAUDON-St-LO. Téléphone : Archives 49-17. Bureaux, 345, rue St Martin, Paris. — Salle d'exposition et ateliers, 36, rue du Château-d'Eau, Paris. (48 à...

Occasions ; Un superbe lustre de théâtre, marchant au gaz et à l'électricité, à vendre. Ecrire pour renseignements à M. Noblot, Directeur du Cinéma-Théâtre, Issoudun (Indre). (31 à)

**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LA LAMPE O. M.**
Téléph. Central 64-23 85, Rue d'Amsterdam, PARIS Ad. tél. Meuriselect-Paris

**TOUT CE QUI CONCERNE L'ÉLECTRICITÉ AU CINÉMA**

**Lampes à incandescence tous voltages - Appareillages - Groupes etc.**

**Renseignez-vous - Voyez notre Magasin d'Exposition - Livraison rapide**

**FAUTEUILS** (à bascule) **STRAPONTINS**
**DELAPORTE et Cie**
**Constructeurs, 21, rue Choiseul, Pantin**

Voir nos prix sans concurrence. Fabrication solide et soignée. -- Livraison rapide. Moyens de communication : Tramways Opéra-Les Halles-Pantin-Bobigny. -- Arrêt, rue de Pantin-Pré-Saint-Gervais. (45 à 56)

A vendre 1 appareil Pathé-Kok, 1 poste demi-professionnel complet. 1 arc Pathé, 90 ampères, porte charbon, 45 et 90 ampères, métreuses, colleuses, enrouleuses et bobines, montage de 2 projecteurs sur 1 table, réparations de projecteurs et arcs. — E. LE QUEE, 175, Frg St-Martin, Paris. (51)

### ACHAT ET VENTE DE FONDS

Cause double emploi. Petit Cinéma, 350 places, ville 3.500 h., banlieue, 35 minutes Paris, à vendre 8.500. — L. GIRARD. 5, avenue Philippe-Auguste, Paris 11e. (51)

**AFFAIRE UNIQUE** Bail à céder, 35.000 fr., d'un grand établissement avec vaste salle pour Ciné, gd jardin pour spectacle d'été.

Grande maison d'habitation, superficie 2.000 mètres. — Voir M. BIZET, 20, Frg St-Denis, 4 à 5. (51)

A céder, bail 12 ans, avec reprise du mobilier, confort moderne, 125.000, plein centre Paris, maison bourgeoise. Pas de concierge. — MODEI, 36, rue Montholon. (50-51)

Suis acheteur ciné. Bénéfice minimum net 30.000 ; pas pressé pour prise de possession. Faire offre prix, détails : PROVOLS, 6, rue Changes, Chartres (E.-et-L.). (49-50-51-52)

Pour vendre ou pour acheter Cinémas-Music-Halls, etc., Paris-Banlieue et Province. S'adresser au *Moniteur des Cinémas*, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris. Téléphone Central 62-82 (37 à..)

A céder, pour cause de maladie, un joli petit cinéma, 300 places. Bénéfice, 200 à 300 fr. par semaine ; électricité, matériel et immeuble compris ; beau logement 5 pièces, 35.000 fr. — S'adresser à M. HIRSCH, propriétaire, à Verdun-s.-le-Doubs (S.-et-L.) (48 à 51)

### Demandes et Offres de Capitaux

JE cherche 35 000 francs pour exploitation Cinéma. Intérêt offert 15 %. — Ecrire : Marcel HECQUET, rue de Pernes, à Calonne-Ricouart (Pas-de-Calais). (51)

Disp. petit capital, opérateur, 27 ans, breveté électricien, sérieuses référ., grand. capac. commerc., désire Paris place opérat. exploitation ou employé maison vente appareils. Ecrire seul. ROY, concierge, 89. rue Richelieu, 2e. (51)

### DIVERS

**A LOUER** poste Ciné oxyacétylénique, marque Demaria, dernier modèle. Conditions avantag. — DURIEUX, 35, rue Desnouettes, Paris XVe. (51)

**A LOUER** Grande salle pour Cinéma. — BIZET, 20, Faubourg St-Denis, 4 à 5 heures. (51)

A vendre, une superbe **tente américaine**, 25 sur 11, avec tous ses mâts et agrès, toile cachou, état de neuf (sans gradins).

Timb. p. réponse : P. BROCHERIOU, 89, Avenue Beauséjour, Parc-St-Maur (Seine). (50 à...

**A VEND.** **1 Cinéma** 700 plac. Bénéf. 40.000 fr. Prix 170.000. — **1 Cinema** et **1 Café**. Bénéf. 20.000 fr. Prix 45.000 fr. — **1 Cinéma** démontable, 600 pl., couvert. métallique, à exploiter sur place ou Régions Libérées (aff. unique). — **2 Cinémas forains**, les *plus luxueux*, en pleine exploit., avec voitures de transport.

Renseig. contre timbre pour réponse.

**1 Lot chaises pliantes**, tout bois, extra plates, riche occasion, pour **Cirques, Cinémas ou Théâtres**. — **1 lot chaises et tables** pliantes fer et bois.

**Décors** et **Rideaux** de scène, toutes dimensions, **neufs** et **occasion** (décorateurs attachés à la Maison).

**Fauteuils** et **Strapontins** à bascule. — **Fabrication spéciale**, solide et soignée (je ne m'occupe pas de l'article **camelotte**).

**Installations de cinémas et théâtres**. — Postes Pathé et autres, **neufs et occasion**.

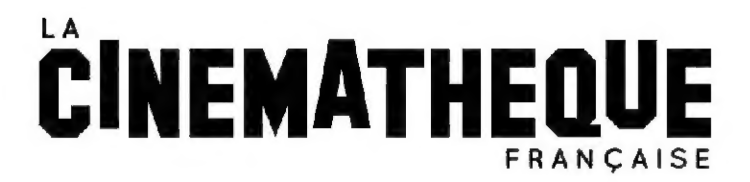
Joindre timbre pour réponse : Maison P. BROCHERIOU. Bureaux : PARIS, 137, rue Lafayette (sur rendez-vous), et adresser la correspondance : 89, avenue Beauséjour, LE PARC-ST-MAUR (Seine). (50 à...

**FILMS EN STOCK** Grande variété de films à prix réduit, pour forains. — Cinématographes BAUDON-St-LO, 345, rue Saint-Martin et 36, rue du Château-d'Eau, Paris. (48 à....)

Désirez-vous ? construire, transformer, cinémas, théâtre, etc... Avez-vous capitaux à placer dans Cinémas ? Désirez-vous capitaux pour Cinémas ? Adressez-vous : Service d'Architecture, 15, rue Madame, Paris. — On fournira tous renseignements utiles. Tél. : Fleurus 14-46. (51)

*Le Gérant :* Charles LE FRAPER.

**IMPRIMERIE DU COURRIER**
**26, Rue du Delta — Tél. : Nord 28-07**











Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

